

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mouhamed Seddik Ben Yahia-Jijel-Tassoust  
Faculté des Lettres et des langues  
Département de lettres et de langue françaises

N° d'ordre : .....  
N° de série : .....



Mémoire Présenté en vue de l'obtention du diplôme de **Master**

Option : **Littérature et Civilisation**

Intitulé :

*L'héroïne entre l'Orient et l'Occident dans :*  
*De la part de la princesse morte de Kenizé Mourad*

**Présenté par:**

❖ Bourbia Narimen

**Dirigé par :**

❖ Radjah Abdelouahab

**Devant le jury composé de:**

**Président:** Abdou Chamseddine Maître Assistant A, université Tassoust- Jijel

**Examineur:** Mekaddem Sami Maître Assistant B, université Tassoust- Jijel

**Rapporteur :** Radjah Abdelouahab Maître Assistant A, université Tassoust- Jijel

Année Universitaire : 2017-2018



REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université Mouhamed Seddik Ben Yahia-Jijel-Tassoust  
Faculté des Lettres et des langues  
Département de lettres et de langue françaises

N° d'ordre : .....  
N° de série : .....



Mémoire Présenté en vue de l'obtention du diplôme de **Master**

Option : **Littérature et Civilisation**

Intitulé :

*L'héroïne entre l'Orient et l'Occident dans :*  
*De la part de la princesse morte de Kenizé Mourad*

**Présenté par:**

❖ Bourbia Narimen

**Dirigé par :**

❖ Radjah Abdelouahab

**Devant le jury composé de:**

**Président:** Abdou Chamseddine Maître Assistant A, université Tassoust- Jijel

**Examineur:** Mekaddem Sami Maître Assistant B, université Tassoust- Jijel

**Rapporteur :** Radjah Abdelouahab Maître Assistant A, université Tassoust- Jijel

Année Universitaire : 2017-2018

# Remerciements

*Je remercie mon directeur de recherche :*

*Monsieur Rajah Abdelouahab pour ses conseils  
et son écoute*

*Je remercie les membres du jury pour avoir  
accepté de siéger à ce jury et juger mon travail  
ainsi que tous les professeurs qui m'ont formée.*

*Je remercie éternellement*

*Monsieur Sefir Hamza qui m'a beaucoup aidée  
à l'accomplissement de ce mémoire  
et ma très chère amie Rima pour être ma source  
d'inspiration*

# Dédicace

*Je dédie le présent travail de recherche :*

*À ma mère*

*À qui j'exprime gratitude et reconnaissance pour son amour, son encouragement et pour être à l'origine de ma passion pour les lettres.*

*À mon père*

*À mes sœurs :*

*Sfia, Leïla, Ibtissem, Bahdja, Radja, Fatima Zohra.*

*À mes neveux et mes nièces :*

*Zineb, Ayoub, Seïf-Eddine, Ahcène, Bachir, Safa, Iyad,*

*Anis, Farouk, Fouad et Adem.*

*À mes deux yeux qui brillent ma joie de vivre, mes  
deux fils :*

*Ishak Chamseddine et Iyes*

*À tous ceux que j'aime*

*À la mémoire de ma sœur : Farah*

# Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	7
<b>PREMIERE PARTIE : Présentation de l'auteur et de l'outil théorique</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre I : Présentation de l'auteur et de son roman</b>	<b>18</b>
1- Biographie.....	19
2- Résumé du corpus.....	23
<b>Chapitre II : Présentation de l'outil théorique</b>	<b>32</b>
1- George Lukâcs.....	33
2- Lucien Goldmann.....	33
3- La théorie de reflet.....	35
4- Le Miroir brisé.....	35
5- La théorie de la vision du monde.....	36
<b>Chapitre III : Apports de l'idéologie au roman</b>	<b>38</b>
1- Le roman : littérature et idéologie .....	39
2- L'idéologie dans la littérature.....	42
<b>DEUXIEME PARTIE : Etude analytique</b>	<b>46</b>
<b>Chapitre I : Quête identitaire</b>	<b>47</b>
1- Kenizé Mourad, les abysses identitaires.....	48
2- Kenizé Mourad entre Selma et l'errance.....	55
3- L'aboutissement.....	57
<b>Chapitre II : Islam et Ultime Vérité</b>	<b>58</b>
1- Qu'est ce que le soufisme ?.....	59
2- Selma et le mysticisme.....	64
<b>Chapitre III : Kenizé Mourad entre Orient et Occident</b>	<b>66</b>
1- Entre l'Orient et l'Occident : pays d'origine et pays d'adoption.....	67
a- L'Occident .....	71
b- L'Orient.....	72
2- L'Islam et la femme.....	73
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>76</b>

<b>Liste des références bibliographiques .....</b>	<b>80</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>84</b>

# **Introduction générale**



Dans le cadre de ce mémoire de Master, nous avons choisi de travailler sur le roman : *De la part de la princesse morte* de l'écrivaine et journaliste française d'origine indo-turque : Kenizé Mourad.

Son premier roman, un véritable best-seller lui a ouvert les portes sur l'universalité, grâce à ses valeurs historiques et informatives, pourtant sa carrière de psychologue et sociologue ainsi que sa longue expérience de journaliste professionnelle, annoncent déjà son inscription dans l'universel.

A ce propos, nous tenons à rappeler que la littérature universelle en tant que nouveau concept était forgée pour la première fois par l'Allemand Goethe<sup>1</sup>, lorsqu'il disait déjà, dans un entretien avec Eckermann<sup>2</sup> datant du 31 janvier 1831 ( paru en 1941 en Allemagne pour la première fois puis, publié dans Collection du « Monde entier » le 22 mars 1988 chez Gallimard ) : « La littérature nationale n'a plus guère de sens, à présent l'ère de la littérature universelle est à l'ordre du jour, et chacun doit à présent contribuer à accélérer l'avènement de cette ère .»<sup>3</sup>

Quelques années plutôt, alors que le concept de la littérature universelle n'était qu'une notion ambiguë, Goethe écrivait à Karl Steckfuss<sup>4</sup> : « je suis persuadé qu'une littérature universelle va se constituer »<sup>5</sup>

Il était donc venu en précurseur annoncer l'avènement d'une littérature où le national cède au transnational.

Goethe anticipait ainsi sur l'avenir de la littérature qui atteindra l'universel à des moments de tribulations, dans ce monde cosmopolite.

---

<sup>1</sup> Johann Wolfgang Von Goethe ; écrivain Allemand (1749-1832).

<sup>2</sup> Johan Eeter Eckerman : écrivain Allemand (1772-1854)

<sup>3</sup> (Goethe Johan Wolfgang Von (1749-1832) Entretien daté du 31 janvier 1831) [www.edition-cire.fr/livre-litterature-universelle-et-litterature-europeenne-185-1-1-0-1-html](http://www.edition-cire.fr/livre-litterature-universelle-et-litterature-europeenne-185-1-1-0-1-html) (page consultée le 22/04/2018)

<sup>4</sup> Ecrivain Allemand (1778-1844)

<sup>5</sup> [www.edition-cire.fr/livre-litterature-universelle-et-litterature-europeenne-185-1-1-0-1-html](http://www.edition-cire.fr/livre-litterature-universelle-et-litterature-europeenne-185-1-1-0-1-html) (page consultée le 22/04/2018)

## Introduction Générale

---

Kenizé Mourad avec *De la part de la princesse morte* a eu forte chance, dès son premier roman, d'être parmi les auteurs les plus universels puisqu'il a été traduit en plus de 34 langues et étudié dans les universités des quatre coins du monde : « je considère comme littérature tout texte qui provoque chez moi une satisfaction esthétique, son seul rapport à l'universalité est comme l'a montré Kant, de l'ordre du désir ou de la prétention »<sup>6</sup> : elle vient prouver qu'au-delà de toutes les frontières, les hommes pourront, grâce à la littérature, partager les mêmes aspirations.

« La littérature est bien ce champ plastique, cet espace où les rapports les plus inattendus et les rencontres les plus paradoxales sont à chaque instant possibles. »<sup>7</sup> : C'est de ces rapports et de ces rencontres inattendus justement, qu'on tente de parler dans ce travail de recherche à travers le roman de Kenizé Mourad qui est sa propre reproduction dans un univers romanesque rendu possible pour soutenir son projet idéologique, politique et littéraire : « enfin, pour m'en rapprocher encore d'avantage, pour la<sup>8</sup> retrouver, j'ai fait confiance à mon intuition, et à mon imagination. »<sup>9</sup>

L'universalité dans ce roman est perceptible aussi bien dans le personnage de « Selma » l'héroïne que dans la thématique : la coexistence, l'ouverture à l'autre, la paix, le soufisme, l'Orient et l'Occident, les droits de la femme, le mariage mixte, le dialogue des religions et bien d'autres.

Sa littérature est à la recherche du sens de sa vie c'est-à-dire : d'elle-même, de soi, qui puise de la réalité : sociale, historique et politique.

Elle s'est, peu à peu, forgée sa littérature propre à elle, tout en suivant les traces des « Avatars » de l'évolution idéologique, à des moments d'épreuves de

---

<sup>6</sup> Gérard Génette, *fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, P27

<sup>7</sup> Gérard Génette, *figures I*, Paris, Seuil, 1966, p31

<sup>8</sup> la : l'héroïne Selma, la mère de Kenizé Mourad

<sup>9</sup> Kenizé Mourad, *De la part de la princesse morte*, Epilogue

l'histoire de ses pays, pour expliquer à des gens des choses auxquelles ils ne comprenaient presque rien.

C'est avec cette littérature qu'elle tente d'élargir les horizons des regards et des pensées sur l'humanité.

Toutefois, l'enracinement est présent dans : *De la part de la princesse morte*, une notion paradoxalement différente de l'universalité et alternativement omniprésente : « Curieux mélange d'attachement aux traditions et de liberté de pensée »<sup>10</sup>, et notre objectif est justement de montrer que Kenizé Mourad est, par son optique, une écrivaine qui s'annonce « atypique » aussi bien par son honorable parcours d'intellectuelle engagée que par sa dualité d'appartenance, de femme à la fois Orientale et Occidentale. Car, de part son origine Indo-turque, elle est l'Orientale, et de part sa naissance et son éducation elle est Occidentale, c'est cette richesse qui offre à sa littérature sa particularité.

Et c'est cette richesse même qui, parmi d'autres considérations, a suscité notre intérêt pour le choix de Kenizé Mourad et son ouvrage ; elle estime que l'Orient doit reprendre confiance en lui-même et cesse de chercher le salut dans sa collaboration avec l'Occident, en dépassant les préjugés, ces préjugés qui ne sont surmontés que par les êtres de qualité car eux seuls, savent comment les ridiculiser.

Notre thème de recherche s'intitule : l'héroïne entre l'Orient et l'Occident dans *De la part de la princesse morte* de l'écrivaine et journaliste française d'origine Indo-turque Kenizé Mourad

L'objectif de ce présent travail est de montrer les possibilités de s'ouvrir sur une multitude d'horizons et de perspectives, d'aller au-delà d'une simple quête identitaire, plus loin qu'une recherche de soi « de prime abord » et tenter de nouvelles visions utiles pour comprendre le monde

---

<sup>10</sup> Kenizé Mourad, *De la part de la princesse morte*, op.cit, p55

## Introduction Générale

---

Nous tentons de mettre tous nos pas sur ceux de l'auteure pendant ses investigations lors de sa recherche des origines, pour revivre ses mêmes sentiments Vécus, et éprouver de manière vive toutes ces sensations comme l'abandon, l'incertitude, la contingence, l'embrouillement, l'irrésolution etc...

Notre objectif est aussi d'expliquer l'aboutissement de l'auteure à son imprévisible « Conversion » à l'Islam ; qui est une religion autre que celle de son pays d'adoption, un islam étroitement lié à l'Orient et radicalement différent d'un Christianisme « erronée »<sup>11</sup> par les mensonges et les préjugés de l'Occident, un islam qui se veut : « passeur entre ces deux sociétés ( l'Orient et l'Occident) , je pense que cela ne peut se faire qu'on remontant dans l'histoire, les croyances religieuses et la culture . »<sup>12</sup>

Beaucoup de considérations ont suscité notre intérêt pour le choix de Kenizé Mourad et de son premier roman en particulier et non pas un autre, parmi lesquels nous citons :

D'abord, et avant d'être écrivaine, Kenizé Mourad a pour longtemps travaillé pour le Nouvel Observateur comme reporter de guerre, elle s'était préoccupée par les conflits en Orient et au Moyen-Orient, les questions géopolitiques et socioreligieuses dans cette région l'ont beaucoup intéressée, elle a critiqué les pouvoirs en Orient dont les souverains sont aussi légers et inconscients que l'étaient les Ottomans à la veille de la chute de leur Empire, car estime-t-elle qu'aux moments où il faut agir pour sauver des situations et éviter les désastres dans leurs pays, il le font pas, parce qu'ils sont incapables.

Sa carrière de journaliste professionnelle, sa formation en psychologie et en sociologie, son amour pour les lettres et l'histoire universelles, ses voyages et ses idées libératrices, lui ont permis d'atteindre l'objectivité dans ses visions et ses

---

<sup>11</sup> Ibid, p139

<sup>12</sup> Mot 2017 : « Orient-Occident », amb Kenizé Mourad, i Emili Monzano (page consultée le 25/04/2018)

## Introduction Générale

---

analyses et de se distinguer des milliers d'écrivains par sa littérature dès son premier roman.

Elle a eu le courage, à un moment où il était interdit d'évoquer l'histoire de l'empire Ottoman et de dévoiler les secrets des sociétés Orientales de la Turquie et des Indes où les destins des peuples étaient dans les mains des femmes du Hremlek et où les situations actuelles des pays de l'Orient est une conséquence immédiate d'une réalité *Historique* et de plusieurs siècles d'incompétence politique.

Autre raison qui nous a encouragés à choisir ce roman est d'un côté, sa richesse sur le plan thématique, où Kenizé Mourad traite une multitude de thèmes qui traversaient l'Orient et l'Occident au début du 20<sup>ième</sup> siècle comme l'incompétence des pouvoirs en Orient, l'hypocrisie des oppresseurs Occidentaux, les préjugés, la liberté d'être et de pensée, le statut de la femme dans l'Islam, le dialogue des religions, la cohabitations, le choc des civilisations, les conflits idéo-religieux, le racisme et bien d'autres.

De l'autre côté et pour ce qui est de la structure, il existe une similitude entre les réalités des sociétés d'aujourd'hui est celles de l'histoire racontée dans le roman et dont Goldmann avait parlé dans son ouvrage intitulé *Marxisme et Sciences Humaines*, quand il a précisé que la relation entre la société et le texte littéraire ne concerne pas le contenu des deux secteurs de la réalité humaine, mais seulement les structures mentales : « ce qu'on pourrait appeler les catégories qui organisent à la fois la conscience empirique d'un certain groupe social et l'univers imaginaire créé par l'écrivain »<sup>13</sup>

Le choix de l'auteur, du roman et du thème n'a été fait qu'après plusieurs lectures autour de l'auteur et ses écrits et suite à quelques consultations (sur net) de nombreux travaux de recherche faits sur l'œuvre de Kenizé Mourad, notamment en France, en Turquie et en Egypte.

---

<sup>13</sup> Lucien Goldmann, *Marxisme et Sciences Humaines*, Paris, Gallimard, 1970, p57

## Introduction Générale

---

En effet, faute d'indisponibilité d'ouvrages critiques et des travaux de recherche sur l'auteur au sein de l'université Algérienne, nous nous sommes référés à des mémoires de Magister, à des thèses de Doctorat réalisés ailleurs ainsi qu'aux entretiens, interviews, conférences, débats, et colloques donnés par l'auteure aux médias : presse, télévision, radio,... et que nous avons collectés par le biais d'internet.

*De la part de la princesse morte* est le premier roman de Kenizé Mourad, paru en 1987, il obtient une année après, le Grand prix des Lectrices de ELLE.

Un roman à la fois biographique et historique, et dont la visée est géopolitique, qui connaît un succès mondial, puisqu'il a été vendu en plusieurs millions d'exemplaires à travers le monde, a tenu pendant plusieurs semaines la première place des listes de vente en France et a été traduit en plus de 34 langues.

Dans ce roman, l'auteure reflète l'image de la communauté mondiale du début du 20<sup>ème</sup> siècle où nous assistons à la fin de l'Empire Ottoman et l'abolition du Sultanat en Turquie, au mandat Français au Liban, à l'écroulement de l'empire Britannique aux Indes et à la proclamation de la deuxième guerre mondiale et l'invasion de Paris par Hitler.

Kenizé Mourad reconstitue toute une Histoire, celle de sa mère Selma où elle l'accompagne depuis son enfance à Istanbul jusqu'à sa mort précoce à Paris, en passant par Beyrouthe et Badalpour, c'est donc une valse non en trois tons mais en quatre et qu'elle va jouer, non afin de juger mais, de comprendre à la fois sa mère et son histoire et d'exliquer l'Orient à l'Occident : « j'ai fait un travail ahurissant que je n'aurais jamais pu faire si je n'avais pas été journaliste... j'ai imaginé vrai »<sup>14</sup>, donc l'histoire dans ce roman est souvent différente de l'Offielle, car n'ayant pas connu sa mère, l'écrivaine s'est livrée à son imaginaire.

L'exil est un thème principalement traité dans le roman puisqu'il est à l'origine de l'errance de Selma et de toute la famille impériale Ottomane entre

---

<sup>14</sup> Mot 2017 : « Orient-Occident », amb Kenizé Mourad, i Emili Monzano (page consultée le 25/04/2018)

## Introduction Générale

---

l'Orient et l'Occident, cet exil décidé par Kemal Atatürk qui aurait agi par ambition personnelle et voulu fonder sa propre Turquie, une Turquie République, Laïque et ultra moderne.

La problématique à laquelle nous essayons de répondre dans le présent travail de recherche est la suivante :

Comment, grâce à la littérature et en s'attaquant à son histoire personnelle et à celle de sa mère, Kenizé Mourad s'est fait l'entière conviction qu'ont peut aller si profondément en soi et que plus nous allons dans l'infini, plus on a de chances de retrouver « l'universel » ?

Par quels moyens a-t-elle été amenée à l'Islam et pourquoi aujourd'hui veut-elle mettre en lumière l'image d'un « Islam » qui a pour longtemps, été ternie et erronée par les *clichés* de l'Orient et les *préjugés* de l'Occident ?

Qu'est-ce qui fait d'elle partout où elle va, porte parole de l'Islam en tant que Religion *Universelle*, et de la femme dans cet Islam au sein des sociétés hermétiques de l'Orient ?

De quelles façons tente-t-elle à travers l'écriture, de trancher les amarres de cet univers labyrinthique, rompre tous les cloisonnages existants dans notre monde matriciel et refléter avec son «Miroir» les réalités de ces sociétés ( Orient et Occident) aux relations à la fois multiples et complexes, et enfin, quels liens espère-t-elle tisser avec l'Humanité par le moyen de la littérature ?

Nous proposons provisoirement quelques réponses temporaires à notre problématique, afin d'assurer une correcte méthodologie avec un enchaînement harmonieux et cohérent de toutes les étapes d'un travail de recherche proprement dit, ces propositions éphémères qui vont être ultérieurement contrôlées sont donc les suivantes:

D'abord, nous pensons que les longs séjours de l'écrivaine en Orient pendant sa carrière de journaliste, lui ont permis de pénétrer dans cette société

## Introduction Générale

---

mystérieuse pour l'Occident, de dévoiler les faces cachées de ces peuples victimes de leurs souverains incompetents et souvent adhérents aux idées prêt-à-porter de l'Occident.

Ensuite, nous estimons que sa formation en sociologie et en psychologie, l'a aidée à mener une profonde analyse basée et objective à l'intérieur des peuples de l'Orient qui sont, le plus souvent, jugés de primitifs.

Et enfin nous jugeons que son amour pour les Lettres et l'Histoire ainsi que ses lectures et son ouverture sur tout ce qui est *culture, religion* et *civilisation* de l'autre, l'ont emmenée à la découverte de l'Islam en tant que Constitution universelle et dont la validité dépasse le Temps et l'Espace

Afin de mener à bien notre travail de recherche nous nous sommes appuyés sur quelques concepts théoriques que nous avons estimés utiles pour la mise en lumière de notre problématique.

Nous allons puiser aux sources de la sociocritique et la psychocritique afin de simplifier d'abord la notion de « l'inter-influence » entre l'individu (le personnage de Selma) et sa société) ensuite, comprendre le monde (ou l'univers) interne du personnage de Selma offert par la profondeur du texte.

Charles Mauron a clairement différencié la psychocritique de la psychanalyse: «Le but de la psychocritique n'est pas d'établir, à travers l'œuvre littéraire, le diagnostic de névrose de l'écrivain ; l'essentiel à ses yeux reste... l'œuvre elle-même, et l'utilisation des instruments psychanalytiques reste au service de la critique littéraire»<sup>15</sup>

Et pour se plonger dans l'univers fictifs du roman avec toutes ses nuances, nous avons usé d'une analyse interne relevant d'une inévitable représentation philosophique, ce qui nous permet de nous immerger dans cette idéologie liée au (social/historique) qui est le « soufisme ».

---

<sup>15</sup> Gérard Génette, figures I, op.cit, p133



## Introduction Générale

---

Vue la richesse du roman de *De la part de la princesse morte*, tant bien dans sa structure que dans sa thématique, et de peur de nous perdre dans son opulence, nous ne convoquerons que la matière théorique qui nous aide à cerner un développement cohérent de notre problématique.

Cet outil théorique nous l'exposerons dans la première partie de ce mémoire où, les travaux de Lucien Goldmann auxquels nous nous sommes référés, nous expliquent clairement le (social/historique) dans le rapport du texte au monde, ce que Goldmann nomme : « Conscience possible ». Et c'est de cette pratique idéologique que l'écriture de notre auteure Kenizé Mourad relève dans *De la part de la princesse morte*.

Aussi, nous jugeons que les concepts du structuralisme génétique, nous servirons d'appuis pour élargir nos idées, en plus de l'idéologie très influencée par le structuralisme qui nous ouvre sur la lecture « symptômale », c'est-à-dire : aller du « dit » pour arriver à ce qui est « non dit », c'est la démarche pour laquelle Pierre Macherey et Renée Balibar ont opté.

Et puisqu'il s'agit d'une quête, que notre héroïne Selma mène dans ce roman et qui fait d'elle une personne particulièrement *étrangère* là où elle est (en Turquie, au Liban, en Inde et en France), nous nous voyons dans l'obligation d'emprunter à Goldmann son concept de « Héros problématique » puisqu'elle (Selma) connaîtra une fin tragique mais avant et partout, elle n'a arrêté d'imposer son idéal dans des sociétés qu'elle juge défavorables.

Notre mémoire s'articule sur deux parties, la première est consacrée à la présentation de l'auteur et de l'outil théorique et dans laquelle sont contenus trois chapitres, quant à la deuxième partie, elle sera réservée à une étude analytique proprement dite et qui elle aussi, comportera trois autres chapitres.

Nous allons dans le premier chapitre de la première partie, présenter l'auteur et son roman puis, résumer son corpus, dans le deuxième chapitre, nous présenterons quelques concepts théoriques comme le concept du miroir brisé, la

## **Introduction Générale**

---

vision du monde, la théorie du reflet etc.... et que nous avons jugés nécessaires à l'accomplissement de notre travail de recherche.

Dans le troisième chapitre, nous parlerons des apports de la théorie de l'idéologie au roman.

Nous nous focalisons dans le premier chapitre de la deuxième partie qui sera donnée à une étude analytique, sur la quête identitaire qui est à l'origine de la découverte de l'Islam puis dans le deuxième chapitre, nous parlerons du soufisme en tant que philosophie ayant ajouté une valeur au roman, aussi bien sur le plan thématique que structural. Et enfin dans le troisième chapitre, nous allons positionner l'écrivaine par rapport à l'Orient qui est son univers d'origine et à l'Occident qui est son univers d'adoption.

Nous reviendrons sur notre plan de travail de manière plus développée dans la table des matières.

# **PARTIE I**

**Présentation de l'auteur et de l'outil  
théorique**

# **Chapitre I**

## **Présentation de l'auteur et de son roman**

## 1- Biographie

Kenizé Mourad (un nom de plume), de son vrai nom : Kenizé Hussein de Kotwara, est une écrivaine et journaliste Française d'origine Indo-Turque, elle est née à Paris le 14 novembre 1939 dans des conditions de guerre.

Son père est un rajah Indien , Chiit intellectuel modéré, sa mère la princesse Selma est la petite fille du Sultan Ottoman Mourad V (d'où son nom) qui régna en 1876. Elle grandit orpheline car, quand sa mère décède dans la misère, elle n'avait qu'un an et demi.

Son extraordinaire destin, elle l'a vécu avec talent, patience, énergie et charme. Enfant, elle a été confiée- par Zeynel le fidèle eunuque de sa grand-mère Hatidjé Sultane, à la demande de sa mère Selma-, au Consulat de Suisse, où elle a été élevée pour quelque temps par la femme du Consul, ensuite par une famille bourgeoise française (Chrétienne Catholique), cette famille ne lui raconte que peu de choses sur sa mère Selma, ainsi que les religieuses chez qui elle était à l'école, on la lui présentait comme la *Sainte Viège* .

Kenizé Mourad était donc une enfant heureuse, puisqu'elle est la fille d'une princesse Ottomane et d'un prince Indien, pour elle, c'était un manière de compenser le sentiment d'abandon parce qu'elle avait besoin de *se rassurer* .

Adolescente, Kenizé Mourad découvre à l'âge de 15 ans que sa mère *Selma* lui avait menti, un *mensonge* en deux versions qui a bouleversé sa personnalité. La première présume que sa mère l'avait déclarée mort-née et que son père biologique était Indien. Quant à la deuxième, elle suppose que sa mère ne l'avait déclarée que six mois après sa naissance et que son père était Américain.

L'adolescente n'arrive pas à se construire puisque l'image à laquelle elle s'identifie, s'est tout d'un coup écroulée, la situation était donc *impossible*, elle déteste sa propre mère qui lui était plus que parfaite.

Tant d'interrogations auxquelles n'ayant pas réponses : détester sa propre mère c'est détester soi-même, elle se révolte et décide de mener sa quête identitaire :

Pendant longtemps, peut être jusqu'à l'âge de trente ans, jusqu'au moment où je me suis mise à écrire, j'étais très en révolte contre la France, j'estimais qu'on m'avait tenue loin de mes racines contre mon gré, qu'on m'avait élevée comme une Chrétienne pour m'éloigner de mon père qui était Musulman. On m'a menti parce qu'il ne fallait pas que j'aie le retrouver ; il ne fallait pas que cette adorable petite princesse aille retrouver son père musulman, ce qui était une abomination <sup>16</sup>

Etudiante, Kenizé Mourad suit des études en psychologie et en sociologie à la Sorbonne, à cette époque-là, elle adhère aux *idéologies gauchistes* et trouve refuge dans la *Laïcité*.

Avant de travailler à son compte comme journaliste indépendante, elle a fait entre 1965 et 1968 plusieurs métiers ( garder des gens âgés ou gérer une bibliothèque ), puis hôtesse de l'air jusqu'à 1970 quand elle rencontre le célèbre journaliste français : *Hector de Galard* qui l'introduit au journal *le Nouvel Observateur* où elle devient grand reporter de guerre.

S'étant prise de passion pour l'Orient, Kenizé Mourad était pendant de longues années correspondante de guerre, elle couvrait les conflits les plus durs du siècle dernier qui bouleversaient le monde musulman au Moyen-Orient et au sous-continent Indien dont : le Bangladesh, l'Éthiopie, le Liban (où elle passe trois mois pendant le siège à Beyrouth en 1982) et la révolution Iranienne, ses régions furent son univers de prédilection.

Au cours de sa fascinante expérience journalistique, Kenizé Mourad s'est rendue compte de la valeur de la psychologie et l'impact de l'histoire sur ces conflits.

---

<sup>16</sup> Géorgina Makhoul, Kenizé Mourad, une vie romanesque et fascinante, l'orient littéraire. Entretien, mars 2011 N°143( page consultée le 22/11/2017)

Malheureusement, le peu d'espace et de temps que lui accordait un article de presse ne lui était jamais suffisant pour dire une telle «Réalité» : « J'avais comme un devoir moral d'écrire... »<sup>17</sup>

Elle était donc frustrée de ne pouvoir aller en profondeur :« je me suis dit qu'en écrivant des livres je pourrais être au fond...parler...des pays de l'Orient...expliquer mieux »<sup>18</sup>

De plus, la censure la gênait tellement qu'elle se sentait en tant que journaliste *télescopée*, elle ne supportait pas alors ces limites tracées par d'autres : «ensuite dans des livres je suis plus libre... il y a en France comme dans tous les autres pays Européens démocrates une censure cachée »<sup>19</sup>

Faute de temps, d'espace et de liberté, elle quitte le journalisme en septembre 1982 pour s'adonner à l'écriture.

Après quatre ans de recherches et d'écriture, Kenizé Mourad sort son premier roman, notre corpus : *De la part de la princesse morte*, chez Robert Laffont, un livre qui a fait le tour du monde, un best-seller record vendu à des millions d'exemplaires et traduit en plus de 34 langues. En 1988 déjà, il obtient le prix des Lectrices de Elle ainsi que celui de l'Académie Française: Anaïs Ségala.

Par ce roman qui lui a ouvert les portes de la gloire, Kenizé Mourad s'est fait connaître dans le monde des lettres, mais elle ne s'est pas arrêtée là, considéré comme le premier volet de sa saga familiale, *De la part de la princesse morte* fut succédé de son deuxième volet : Le Jardin de Badalpour. Son œuvre ayant des valeurs informatives et civilisationnelles, fait d'elle aujourd'hui une : « Partie de

---

<sup>17</sup> Georgia Makhlouf, L'Orient Littéraire, Entretien « Kenizé Mourad, une vie romanesque et fascinante », Numéro 57, 03-2011. ( page consultée le 22/11/2017)

<sup>18</sup> Kenizé Mourad sur Radio Made in Turkey à l'émission Politika. Mardi 23 avril2013, 20h :30 (page consultée le 27/10 / 2017)

<sup>19</sup> ibid

## **Chapitre I : .....Présentation de l'auteur et de son roman**

l'Islam en France »<sup>20</sup> faisant accès aux plus grands médias : presse, radio, télévision, ...

Depuis la parution de son premier roman ses écrits suscitent des estimations universelles, puisqu'elle y aborde ce qui est connu aux êtres humains : la paix, l'amour, la coexistence, la liberté, ...

Kenizé Mourad jouit d'un lectorat composite, à peine l'un de ses ouvrages voit le jour, tout se lance autour en concurrent: les promotions, vente-décidas, interviews, ...

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les ouvrages de Kenizé Mourad :

<b>Roman</b>	<b>Maison d'édition</b>	<b>Année de parution</b>
De la part de la princesse morte (prix Elle des Lectrices_ prix Anaïs Ségalas de l'Académie française)	Robert Laffont	1987
Le Jardin de Badalpour	Robert Laffont	1998
Le parfum de notre terre	Fayard	2003
Dans la ville d'or et d'argent	Fayard	2010
Au pays des purs	Fayard	2017

---

<sup>20</sup> France Islam : « Au pays des purs » de la romancière Mme Kenizé Mourad, par Sadek Sellam (page consultée le 20/05/2018)



## 2- Résumé du corpus

*De la part de la princesse morte* raconte l'histoire de Selma, la princesse Turque destituée qui, à treize ans assiste à la chute de son empire, l'Empire Ottomane, une civilisation qui a, durant des siècles, fait trembler l'Occident.

*De la part de la princesse morte* raconte aussi un destin, celui de la famille impériale Ottomane qui erre dans les cinq continents.

Le roman est articulé sur quatre chapitres soient : Turquie, Liban, Inde et France.

Kenizé Mourad raconte, sur plus de 600 pages, l'histoire émouvante de sa mère Selma exilée par Kemal Atatürk qu'elle a tant adoré et qui a fait éclater son destin aux quatre coins du monde, depuis son Istanbul natale où elle passe une enfance dorée, puis à Beyrouthe, *Le Petit Paris de l'Orient*, où elle retrouve sa liberté ensuite à Lucknow, où elle épouse Amir qu'elle n'a jamais connu et enfin à Paris, où elle cherche refuge.

L'histoire commence en 1918 et se termine en 1940, depuis l'âge de sept ans jusqu'à sa mort, alors qu'elle n'a que 29 ans, Selma l'héroïne connaîtra un extraordinaire destin.

Selma est née et élevée à Istanbul, dans le palais d'Ortakoy. Sa mère est la souveraine Hatidjé Sultane qui veille à apprendre à sa fille Selma à être *princesse*, elle ne connaît que l'honneur, l'expérience lui a appris à devenir glaciale, elle cache profondes tristesse et blessure car, sa vie a été bouleversée par deux divorces et 28 ans de captivité dans le palais de Tchéragan, elle n'embrasse presque pas sa fille qui la trouve pourtant éblouissante, sereine, douce et déesse miséricordieuse à l'humaine faible.

Le père de Selma est Hairi Raouf Bey qu'on appelle : « Damad » qui veut dire : un homme ordinaire à qui on donne ce titre pour avoir épousé une princesse Ottomane. C'est un diplomate, après avoir occupé d'importants postes, il travaille au ministère des affaires étrangères. Son départ volontaire a chamboulé la vie de Selma, puisqu'il a choisi une destination autre que celle de sa femme Hatidjé Sultane et sa fille Selma, en effet eux les diplomates époux des princesses Ottomanes, avaient à choisir les pays qui leurs convenaient :

Mon père.... !Mon père ?

Selma est abasourdie de rancune, de bonheur...pour quoi me faites-vous cela ? Que vous ai-je fait, moi ? Vous m'abandonnez puis voulez me prendre, vous m'aimez, ne m'aimez plus, vous m'aimez de nouveau... que suis-je donc pour vous ?<sup>21</sup>

C'est à Istanbul, dans une situation sociopolitique nationale et géopolitique mondiale très particulière que Selma passe sa première enfance, entourée de servantes et vêtue de Kaftans de brocart, dans son palais de dentelle niché au fond de magnifiques jardins et donnant sur les rives du Bosphore.

Outre l'arabe, le Coran et les langues étrangères Selma, apprend la calligraphie arabe, la poésie et la musique elle joue parfaitement au piano et à la harpe.

Sa mère, Hatidjé Sultane lui a particulièrement inculqué les bonnes manières de princesses et la force du caractère afin de faire face quand la vie devient difficile car, pour une princesse Ottomane, c'est absolument nécessaire.

Si ce n'est pour des raisons familiales ou religieuses, Selma ne sort jamais toute seule du palais. Une fois chaque deux semaines, accompagnée de « Mademoiselle Rose » son institutrice de Français et du fidèle eunuque Zeynel, elle a le droit à une sortie archéologique mais voilée et avec protocoles, et c'est d'ailleurs, ces protocoles et ce voile qui la révoltent, qui l'étouffent.

---

<sup>21</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, Le Livre de Poche, 2009, p195

Souvent, il lui arrive de se réfugier dans la lecture et le rêve, elle aime les histoires qui glorifient ses ancêtres : les grands Sultans Ottomans tel : Soliman le magnifique, elle rêve d'aller à l'université dévoilée comme «Halidé Edib » ( l'une de ses nombreuses idoles) et de l'égaliser, elle souhaite devenir une femme moderne, journaliste ou avocate des droits des femmes pour lutter contre les injustices. Cependant, Selma a ce profond et curieux mélange de liberté de pensée et d'attachement aux traditions musulmanes et orientales.

En grandissant, Selma, grâce à sa curiosité et aux questions qu'elle ne cesse de poser, a peu à peu compris ce qui se passe autour d'elle, que son grand-père le Sultan Mourad V (qui n'a régné que trois mois en 1876, a été renversé et mis en captivité avec sa famille dont sa mère Hatidjé Sultane) au palais de Tchéragan pendant 28 ans par son frère Rashat qui implique aujourd'hui la Turquie dans la guerre mondiale et signe *l'armistice* avec les alliés, ce qui engendre la rébellion soulevée par Kemal Atatürk, ce dernier renverse le Sultan, crée son gouvernement et oblige La Grande Assemblée de voter l'abolition du « Sultanat » en condamne la famille impériale Ottomane à l'exil.

***Mais pour quelles raisons l'exil avait-il été décidé ?***

Certainement l'histoire aura la réponse si nous tentons un flash back historique :

L'Empire Ottoman était au début du 20<sup>ième</sup> siècle un : « Etat pluriethnique et multiconfessionnel. »<sup>22</sup>, il est impliqué de 1912 à 1923 dans trois séries de guerres : balkaniques de 1912 à 1913, mondiale : de 1914 à 1918 et guerre de libération de 1920 à 1922 dans lesquelles le nationalisme joue un rôle essentiel.

---

<sup>22</sup> L'enjeu du nombre. La population de la Turquie de 1914 à 1927 {article} Daniel Panzac Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée Année 1988/ N°=5/ pp.45\_67 (fait partie d'un numéro thématique [Turquie, la croisée des chemins] ( page consultée le 13/03/2018)

La Turquie \_ encore sous le règne des Ottomans \_ connaît une décennie meurtrière à la veille de la guerre mondiale, avant de devenir la République fondée et dirigée par le père des turcs : Mustapha Kemal Atatürk.

Historiquement et géographiquement parlant, les turcs sont ces rudes paysans d'Anatolie, descendants de peuples nomades venus d'Asie centrale au 10<sup>ème</sup> siècle, qui se sont intégrés au fil des siècles, grâce au commerce avec leurs voisins et peu à peu, ces sociétés se sont fusionnées pour donner naissance à une Turquie mosaïque de peuples, de races, de coutumes, de religions de cultures et de croyances, sa capitale fut donc Istanbul qui témoigne d'une harmonieuse cohabitation entre : grecs, albanais et arabes, entre musulmans, chrétiens et juifs, tous malgré leurs disparités.

La population Turque était formée (entre 1914 et 1917) de Musulmans Arabes et Persans, de Chrétien et de Juifs venus de Grèce, du Moyen-Orient, d'Asie, de Russie et d'Europe, il y avait même des Africains et des Américains.

C'est donc la fin de la première guerre mondiale, la Turquie voit chuter l'une après l'autre ses villes dans les mains des alliés (l'Angleterre et autres) elle signe l'*armistice*, démobilise, rend ses armes et attends avec impatience que ses vainqueurs à Paris et à Londres, veuillent bien décider de son sort.

«Le traité de sévres »<sup>23</sup> a démembré la Turquie, tout le peuple se mobilise, il refuse la partition de son pays, le Sultan confie la mission de pacification à Kemal Atatürk. Ce brave jeune militaire, contraint de voir sa patrie coupée en mille morceaux, se révolte contre les alliés depuis l'Anatolie, il mène avec ses partisans une résistance appelée : la *Révolution Kemaliste* grâce à laquelle, il réussit à repousser les Français, les Anglais, les Italiens, les Grecs et les Américains, l'Assemblée Nationale lui donne alors le nom de : Ancêtre des turcs ou : « Atatürk »<sup>24</sup>.

---

<sup>23</sup> [https://fr.wikipedia-org/wiki/mustafa-kemal-Atatürk-\(page\\_consultée\\_02\\_mars\\_2018\\_à\\_15:00\)](https://fr.wikipedia-org/wiki/mustafa-kemal-Atatürk-(page_consultée_02_mars_2018_à_15:00))

<sup>24</sup> ibid

« O Tout Puissant, tu dois nous aider, tu dois donner la victoire à Mustapha Kemal Pacha ! »<sup>25</sup> : ainsi priait Selma, qui n'a encore que 7 ans avec toute sa famille (enfants, princesses et mêmes esclaves), pour que Kemal Atatürk puisse chasser les ennemis de la Turquie, quand il prend la tête de la résistance et soulève les foules au nom du dernier Sultan Ottoman *Reshat*.

*Rose d'or*, comme elle aime l'appeler, est pourtant, un monstre d'ambition, grand admirateur de l'Europe et très audacieux, il est le *héros* de la Turquie comme pense Selma, du moment qu'il a défié les plus grandes puissances mondiales, rendant ainsi un grand service à l'Etat, il est aussi pour elle : un *idole* et une *figure légendaire* dont ses idées libératrices vont l'émanciper et la faire sortir du palais où les traditions Orientales l'étouffent, Selma se souvient de tout ce que Kemal Pacha dit : « L'avenir de la Turquie dépend de l'émancipation des femmes, et qu'un pays dont la moitié de la population reste enfermée est un pays à demi paralysé ! »<sup>26</sup>

Selma adore Atatürk si bien qu'elle espère tant qu'il entre dans sa famille impériale en épousant sa cousine \_ la princesse Sabiha, fille du Sultan \_, cependant rose d'or a beaucoup de mépris pour le Sultanat qu'il surnomme : *les turqueries*, en effet il les juge de faibles qui \_ dès qu'ils ont une once de pouvoir \_ deviennent tyranniques.

Partout en Turquie on ne parle que de *la victoire* de Kemal qui malheureusement, lorsqu'il l'a vue à sa portée, il l'a voulue pour lui seul : il crée un gouvernement dont la capitale fut Ankara le 13 octobre 1923 et oblige La Grande Assemblée Nationale à voter l'abolition du Sultanat : « Dorénavant, il n'y aura plus de Sultan en Turquie »<sup>27</sup>

Au début Selma était contente de voir enfin son pays changer, elle soutenait les initiatives émancipatrices de Kemal Pacha, tout en croyant que c'était le

---

<sup>25</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, Le Livre de Poche, 2009, p115.

<sup>26</sup> Ibid, p 152

<sup>27</sup> Ibid, p 132.

moment pour que les femmes participent aux destinées de leur pays comme Madame « Latifé Hanoun » épouse de Mustapha Kemal car pensait-elle, que c'est en même un droit et un devoir, Et tout d'un coup, Atatürk lance ses célèbres réformes.

Selma voit sa chère Turquie joyau de l'Orient s'occidentaliser, elle devient du jour au lendemain Laïque, son alphabet arabe est désormais : latin, le voile est strictement interdit dans les institutions et les administrations : «Impossible ! Personne n'acceptera cette mesure, en islam, pouvoir politique et pouvoir religieux ne sont pas séparable »<sup>28</sup>

La situation va de mal en pis, car *rose d'or* ou *l'enfant de la cour Ottomane*, ordonne le départ immédiat de toute la famille du palais, avec l'interdiction de ne jamais remettre les pieds dans le pays. Selma n'en croit pas ses oreilles, *rose d'or*, le Pacha pour lequel elle et sa famille ont tous prié ? Les exiler ?

D'Empire Ottoman, il n'est plus question, la guerre et Kemal Atatürk ont mis fin à cette *légende Orientale* édiflée durant plus de sept siècles.

Plusieurs années passées à l'exil, aucun membre de la famille Ottomane n'a pu rentrer, *rose d'or* a trahi Selma et va changer toute sa vie dans ses moindres détails, même sa façon d'être et de penser.

Au Liban, Selma, avec sa mère, son frère, le fidèle eunuque et deux kalfas, passe douze ans. A l'école des sœurs de Besançon où elle est éduquée à l'europpéenne, elle est *l'Etrangère* et quoi qu'elle fasse, elle demeure la princesse exilée. Cependant elle veut passer pour une personne ordinaire, *libre des préjugés* et affronter le monde où elle sera un jour, appelée à vivre.

Pour quelques semaines, Selma croit avoir trouvé le *vrai amour* : Wahid Bey, un Druze, militaire, ambitieux et rêveur, vite oublié puisqu'il l'abandonne pour un mariage d'intérêt et épouse une riche américaine.

---

<sup>28</sup> Ibid, p132

Depuis, Selma murit et ne veut plus que s'amuser, elle s'intègre alors dans la haute société Beyrouthine et vit sa liberté : soirées dansantes, théâtre, cinéma et salons de thé, et comme à Istanbul, Selma n'a jamais cessé de lire, pour elle la lecture est une quête de paix avec elle-même et avec tous.

Au bout de quelques temps, Selma se voit obligée d'accepter un mariage arrangé par sa mère qui\_ très malade\_ estime qu'il est le temps pour que sa fille construise sa propre famille, et c'est en Inde que Selma épouse Amir un rajah Indien, musulman Sunnite, riche, beau et cultivé, pour Selma la princesse exilée, ce mariage est une chance.

Selma, a pensé qu'avec Amir, le prince de Badalpour (Etat Indien), pourront \_ malgré les difficultés\_ faire reculer *l'obscurantisme et le préjugés*, mais prenant pieds aux Indes, elle est bouleversée de découvrir cet immense pays à la fois beau et laid, riche et miséreux, là-bas, à cause de la colonisation Anglaise, les conflits tribaux et religieux ne semblent pas vouloir s'arrêter.

Dans cette société Indienne dont les réflexes sont ancestraux Selma est, une fois de plus, *l'Etrangère* pourtant, elle essaye de se rapprocher des ces Indiens avec sa bonne conscience de personne comblée.

Par la force des temps et des évènements ; Selma s'est laissée glisser dans le bien être, bercée de l'illusion d'être la même chaque jour, elle assiste aux fastes des Mahrajahs, aux mariages des hindous aux traditions étranges, aux célébrations de Moharram (la mort de l'Imam Hussein) où tous : hommes, femmes et enfants vêtus de noir, pleurent crient et se frappent leurs poitrines avec des chaines de fer.

Mais les paroles de cette vieille Anglaise (épouse d'un rajah) qui n'a plus sa tête à elles, résonnent encore à ses oreilles : « Sauvez-vous, mon enfant...Après, il sera trop tard »<sup>29</sup>, Selma décide alors de fuir.

---

<sup>29</sup> Ibid, p406

Enceinte ; Selma s'est procurée un motif pour sa fuite : accoucher dans de bonnes conditions en France, pour les princesses Ottomanes épouses des rajahs Indiens, c'est une chose qui devient peu à peu une coutume

A Paris, Selma revit sa liberté après deux années de claustration en Inde, elle se permet le luxe, elle est l'objet de tous les regards, elle s'amuse pleinement et aime *vraiment* Harvey Kerman qui lui apprend à aimer avec tout ce qui est spontané en elle, à faire force des échecs mais surtout, à vivre dans le présent.

Malheureusement ce bonheur ne dure que quelques semaines car, Harvey doit rentrer à New-York afin de régler son divorce en promettant Selma de rentrer dans trois mois.

Pendant ces mois d'attente, Paris est prise par les Allemands, c'est la deuxième guerre mondiale et la misère ravage pauvres et riches, son bébé est venu au monde (une fille) et Selma se débrouille en vendant ses bijoux. Malgré le courage, elle n'en peut plus, la situation est misérable, Selma la princesse a faim, elle est très malade, elle pense au Consulat de Suisse qui s'occupe des étrangers en difficultés, elle veut qu'on prenne sa fille pour la recueillir sous un toit, la nourrir, la soigner et l'élever car, elle estime que c'est son droit et le droit de ceux que le destin les a transformés en des mendiants qui ne demandent pas charité.

Dans une pauvre chambre d'hôtel à Paris, alors qu'elle n'a que 29 ans, Selma meurt, sa fille dans ses bras dansant au rythme de sa valse préférée ; une péritonite aigüe l'a ravagée et le médecin n'a rien pu lui faire.

Zeynel le fidèle eunuque qui a accompagné Selma depuis l'exil et l'a soutenue, l'a enterrée à sa demande dans un cimetière musulman (à Bobigny) n'ayant même pas de quoi acheter la pierre pour y graver le nom de la défunte.

Et à la demande de Selma aussi, il a confié sa fille à la femme du Consul de Suisse en lui racontant toute son histoire. Celle-ci doit rendre la petite \_ dès la fin de la seconde guerre mondiale \_ à son père Amir, le rajah Indien.



Quant à Zeynel, ayant accompli toute sa mission, il a vu qu'il est temps pour lui d'aller se reposer, depuis ce jour il disparaît dans les foules des rues Parisiennes: « on ne l'a jamais revu »<sup>30</sup>

---

<sup>30</sup> Ibid,P 605

**Chapitre II**

**Présentation de l'outil**

**théorique**

## Présentation de l'outil théorique

Nous ne pouvons pas parler de la critique et de la théorie littéraire sans évoquer les travaux et les recherches réalisés dans ce domaine, et qui ont marqué le 19<sup>ème</sup> siècle, et puisqu'on est dans un monde de relativité, et que tout est lié à tout, nous essayons de cerner l'essentiel de la théorie de manière à servir notre problématique et aboutir aux objectifs tracés de notre travail de recherche.

Très influencés par : Karl Max, Jean Piaget, Max Alder, George Lukâcs, Emil Lask et autres, ces travaux sont caractérisés par le « matérialisme », ils visent à établir les principales méthodes d'une étude sociologique d'une œuvre littéraire, on y propose une nouvelle vision, prolongeant ainsi le structuralisme de Jean Piaget qui a voulu faire les liens entre une analyse des « contenus » à celle des « formes ».

Dès la naissance du roman en tant que genre littéraire, on n'a cessé de prendre de plus en plus prépondérante dans le domaine de la critique littéraire.

A vrai dire, chacun de ces critiques et théoriciens a apporté sa petite pierre à ce qui est de la « Méthode d'analyse », si l'un avait critiqué l'autre, si un tel critique a suivi les traces d'un autre en prolongeant ces recherches, ou si un théoricien vient à favoriser ou à défavoriser la démarche d'un autre, cela ne prouve qu'une chose: que le roman est en perpétuelle évolution, cette évolution est une conséquence immédiate d'une société qui progresse dans le temps et l'espace.

### 1- Géorge Lukâcs :

George Lukâcs a fait le lien entre l'évolution de la société et celle du roman ; il s'est plutôt intéressé à la bourgeoisie, d'après lui cette *société dégradée* n'accepte pas le *sacré* en tant que valeur *transcendante* de l'homme, ni l'unité des hommes. Il situe le roman entre l'épopée et la tragédie où le personnage est forcément *problématique*, allant à la quête de l'authentique, sa recherche est illusoire car, il n'aboutit qu'au néant.

**2- Lucien Goldmann :**

Son point de départ était la thèse de George Lukâcs, allant plus en profondeur, il insiste dans son analyse qu'il rapporte à l'économie du marché, sur les changements qui se sont succédés. L'avènement du roman de fiction dont le destin du personnage est une valeur dominante, a donné naissance (au début du 20<sup>ème</sup> siècle) au *héros problématique* qui brave l'inconnu, portant en lui des idéologies qui s'ouvrent à contre courant de sa société dominante.

Lucien Goldmann, étant le premier à appeler le *structuralisme génétique*, s'est mis en quête sociologique afin d'aboutir à la méthode la plus efficace dans le monde de la critique littéraire.

Durant ses longues recherches, il a été confronté tant bien aux ressemblances qu'aux différences entre les critiques littéraires ayant rattachement à sa méthode.

Son hypothèse consiste à interpréter tout comportement humain, c'est-à-dire le lier à une telle situation, il trouve que ce comportement est une réponse ou une réaction directe à une circonstance, et qu'un équilibre entre le mental de l'individu et son univers extérieur donne à une *situation* où le sujet avec son attitude arrive à transformer son monde.

De cette optique, certains voient que Goldmann a en quelque sorte négligé le texte littéraire lui-même, car jugent-ils que l'individualité de l'individu lui-même sera disparue au sein du groupe social.

Goldmann voit que le groupe social forme le *fondement* de toute interprétation esthétique, ainsi le roman se situe entre : la littérature, la philosophie et la sociologie.

La méthode structurale fut appliquée à la littérature, mais aussi à l'ethnologie avec Claude Lévi-Strauss, à la sociologie, à la psychanalyse et à d'autres domaines.

Goldmann tente de donner un nouveau souffle aux interprétations de Pascal, en mettant au point le concept de *vision-tragique*, une mise à jour du roman tel : Malraux ou Robb-Griller.

### **3- La théorie de reflet**

Ce concept voit le jour suite à la floraison du courant réaliste, Léon Tolstoï l'auteur de « Guerre et paix » qui a été à l'origine de la révolution Russe, avait anticipé sur l'avenir sociopolitique de son pays.

Ce concept est étroitement lié au contexte historique, social et politique c'est-à-dire que l'œuvre littéraire puise dans le réel.

L'analyse sociocritique d'un roman implique le jalonnement historique, car cela permet de cerner le spatio-temporel à la fois réel et imaginaire.

Le cadre spatio-temporel dans notre corpus est bien délimité, puisqu'il s'agit d'un roman autobiographique où le temps du roman est celui de l'histoire.

Cependant une empreinte de subjectivité n'est pas écartée car, nous ne sommes pas face à un exposé historique, il est lieu d'imaginaire, de fiction ce qui engendre l'usage de la stylistique : figures de style,...

De ce fait, un autre Concept serait l'ordre du jour : il s'agit du **Miroir brisé**.

### **4- Le Miroir brisé :**

Ce concept repose sur l'idée de refléter la réalité *autrement*, c'est-à-dire : la *rapiécer*, de ce fait, selon le point de vue de tel ou tel écrivain, la même réalité est différemment écrite.

Ce point de vue de l'auteur est directement lié à : ses idéologies, sa littérarité, son appartenance et même à son état d'âme lié à un moment ou à des circonstances bien déterminées.

## 5- La théorie de la vision du monde

Partons de la simple définition, il s'agit de l'idée que chacun se fait de son univers extérieur, une manière de penser le monde.

C'est une notion très à la mode par rapport à son époque : les années 20 du siècle dernier et jusqu'aux années 40, une prolongation du : Humboldtianisme. Cette théorie a succédé la crise post moderne, la montée du nationalisme en Europe, ainsi que l'évolution du positivisme et du relativisme

Quant à l'origine de cette théorie : elle est purement philosophique et repose sur les idées de Hegel, puis sur celles de Lukâcs arrivant jusqu'à Goldmann.

A vrai dire, les théories de Lukâcs ne sont que la démonstration de la fausseté de la théorie du « réalisme socialiste » : doctrine orthodoxe stalinienne.

Lukâcs voit en la littérature, le chemin qui va sauver l'humanité de la *déraison*, grâce à la critique du *réalisme* qui dégagera les lacunes de ce courant littéraire socialiste réaliste.

Il recommande \_ en se référant à Hamlet \_ aux gens de lettres, de refléter l'image de l'humanité d'où le concept du *Miroir* dont le but est d'aider à *progresser* à partir de son image.

L'auteur de : *La Théorie du Roman*, s'est intéressé aussi bien à la politique qu'à la philosophie, ses travaux majoritairement basés sur la pensée de Hegel, Sartre et de Max ne l'ont pas empêché de travailler sur : Balzac et Kafka.

Entre le réalisme et le naturalisme qui, tous deux donnent peu d'espace au personnage ainsi qu'à la créativité de l'auteur, il encourage une littérature où se croisent les idéologies des écrivains et celles de la société.

Il pense qu'un écrivain est en mission de cerner les dimensions de sa société qui ne cesse d'évoluer et dans laquelle évolue son personnage

## **Chapitre II : .....Présentation de l'outil théorique**

Dans notre travail de recherche, nous avons estimé qu'en s'appuyant sur les concepts précédemment annoncés ainsi que sur la philosophie du Soufisme et sur la théorie de l'idéologie, nous pouvons aboutir à la résolution de notre problématique et donner des explications convaincantes aux situations et aux questionnements qui nous ont tourmentés dans ce roman, durant tout le parcours de l'héroïne lors de sa quête de soi .

# **Chapitre III**

## **Apports de l'idéologie au roman**



## **1-Le roman : littérature et idéologie**

Pour ne pas avoir vu l'alarme qui sépare l'écrivain de l'homme du monde, pour n'avoir pas vu ce monstre que dans ses livres, et qu'il ne montre aux hommes du monde...qu'un homme du monde comme eux, il inaugurerait cette fameuse méthode, qui, selon Taine, Bourget, tant d'autres, est sa gloire et qui consiste à interroger avidement pour comprendre un poète, un écrivain, ceux qui l'ont connu, qui le fréquentaient, qui pourront nous dire comment il se comportait sur l'article des femmes, etc. C'est-à-dire précisément sur tous les points où le moi véritable du poète n'est pas en jeu.<sup>31</sup>

Dans son recueil d'articles, publié en 1965 pour la première fois chez F.Maspero, Louis Althusser propose une véritable interprétation des œuvres de Max, avec une vision contemporaine qui tente de séparer les idéologies de Max le jeune et celles de Max de la maturité, en évaluant les apports de Hegel à celui-ci, tout en s'appuyant sur la philosophie de Mao Tsé Toung.

La notion de l'idéologie dans le domaine de la littérature remet en cause les représentations littéraires, toutefois moins contestatrice sur le plan institutionnel.

L'interprétation idéologique s'applique tant bien à la traduction herméneutique des textes religieux, littéraires, philosophiques ou autres qu'à la lecture démystifiante (lecture psychanalytique)

Juste avant les années 60, l'exploitation de la notion de l'idéologie était faite à la manière du structuralisme, avec une conception Hégélienne face aux évolutions qui ont bouleversé le monde vers la fin du siècle dernier, ceci n'empêche le mode de penser non- perceptible de cette notion de s'intégrer dans cette évolution.

---

<sup>31</sup> Proust Marcel, Contre Saite-Beuve, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1954, pp, 133-134

Si la littérature relève (dans ses différentes dimensions) de l'imaginaire des hommes à leurs conditions de vie, comment peut-on élaborer un système de méthodes qui puisse analyser *le texte littéraire* d'aujourd'hui, de ce fait l'idéologie reste plus au moins une notion ennuyeuse.

Nous sommes emmenés dans le présent travail de recherche et dans un cadre méthodologique à une analyse théorique où nous sommes confrontés à une série de questions :

- Qu'est-ce qu'une idéologie de la littérature?
- Quels sont les apports de l'idéologie à l'analyse littéraire, notamment dans notre cas : le roman de Kenizé Mourad
- Quels rapports avec les autres idéologies telles que la politique ?
- Comment peut-on procéder grâce à la théorie de l'idéologie à notre analyse ?

Certes, à ce propos, tout ne peut être dit, étant donné que le domaine de la théorie de l'idéologie est trop vaste, et afin que nous puissions nous mettre à notre travail, nous ne toucherons, seulement et brièvement, qu'à ce qui nous aidera à l'accomplissement de ce mémoire.

Nous rappelons que les avancées de la théorie de l'idéologie ont connu leur floraison dans une ambiance Freudo-Marxiste à la manière d'Althusser qui a écrit en 1970 son fameux (AIE) : Idéologie et appareil idéologique d'état [publié dans la revue «La Pensée»]<sup>32</sup>.

Louis Althusser, ce philosophe Franco-Algérien qui est né le 16 octobre 1918 à Bimandreis (actuel Bir Mourad Rais) et mort le 22 octobre 1990 à La Verrière en France, a pu laisser son empreinte grâce à un renouvellement des idées de Marx tout en empruntant au structuralisme.

Vers 1975, Louis Althusser \_ avec ses élèves tels : Pierre Machery, Jacques Rancière et autres\_ invente le concept de « Lecture symptomale », étant donné

---

<sup>32</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/appareil-ideologique\\_d%27etat](https://fr.wikipedia.org/wiki/appareil-ideologique_d%27etat)(page ( page consultée le 20 mars 2018)

qu'un texte lu peut *trahir* autrement dit, il est considéré comme *un espace d'illusion* par rapport aux forces inconscientes qui le rendent possible.

Le discours Althusserien est articulé sur la détermination exprimant l'attitude de classe des « Marxistes » face à la révolte idéologique :

La vue n'est plus alors le fait d'un sujet individuel doté de la faculté du « voir » qu'il exercerait soit dans l'attention, soit dans la distraction ; la vue est le fait de ses conditions structurales, la vue est le rapport de réflexion immanent du champ de la problématique sur ses objets et ses problèmes<sup>33</sup>

Si l'on considère que la création littéraire exprime une condition sociale descriptible, elle serait comprise comme *couverture de marginalités* telles : l'errance, l'exil, l'immigration...

L'écrivain est dans l'obligation de construire son œuvre où il n'a pas lieu d'être, il est telle une *instance plurielle* instable et ouverte, qui se disperse et s'enfuit en même temps.

Sa création est donc bâtie sur son appartenance à la fois au champ littéraire au caractère problématique et à sa dépendance du social, d'où les notions du *moi social* et le *moi créateur* séparés selon Proust et Sainte-Beuve par *l'abîme*.

La notion (texte/idéologie) dépend de la conception qu'on se fait du texte ; toutefois, sous l'influence de l'évolution de l'analyse du discours ainsi que la linguistique textuelle et d'autres réalistes, les variations de (texte/ idéologie) connaissent une importante multiplicité.

Quoiqu'elle ne se soit profondément intéressée aux « textes » littéraires proprement parlant, l'idéologie d'Althusser, relève du fait que la science est un ensemble de structures homogènes d'où l'importance donnée au *moi (sujet) créateur* .

---

<sup>33</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/louis-Althusser> (page consultée le 20 mars 2018)

La lecture symptomâle consiste à *déduire* ce qui n'a pas été dit, dans une production littéraire, il s'agit d'une lecture entre les lignes que quelques élèves d'Althusser comme Pierre Macherey l'ont appliquée au texte, l'idéologie se veut donc une *représentation faussée* du réel, il ne s'agit pas de transmettre objectivement des systèmes sociaux dans lesquels nous vivons, mais de « mystifier » cette représentation même.

Par une simple définition ,pour en finir, l'idéologie est un système de sensibilités, certitudes, convictions et desseins qui font qu'un esprit se forge sa propre *philosophie* vis-à-vis de la condition vécue, et c'est à partir de là qu'un individu *Agit* par telle telle ou façon: écriture, politique etc.

L'idéologie est donc, selon Louis Althusser, *matérialisée par des actes* insérés dans des pratiques matérielles réglées par des rituels eux-mêmes définis par « l'AIE »<sup>34</sup>

Dans le domaine de la « littérature », quel rapport a une œuvre avec l'idéologie ?

## **2-L'idéologie dans la littérature**

Afin que les concepts de l'idéologie soient plus intelligibles, nous essayons de les lier à l'écriture romanesque, quoique cette tâche ne semble guère être à notre portée, en effet, nous ne nous voyons pas mieux placés pour accomplir une telle mission, celle de l'établissement du rapport de la littérature avec l'idéologie.

Si l'on s'adresse à l'histoire, la littérature en tant que *production intellectuelle*, qu'elle soit dans l'Orient ou dans l'Occident n'a pas existé, autrement dit: là où il y a eu un livre sacré, que ce soit le Coran ou l'ancien testament... il y avait une parole qui était celle de Dieu, qui a parlé une langue

---

<sup>34</sup> Louis Althusser cité par : Pierre Macherey dans : Pour une théorie de la production littéraire, Maspero, Paris, 1966.

### Chapitre III : ..... Apports de l'idéologie au roman

sacrée aux hommes, et toute littérature n'était qu'un : « commentaire de ce livre sacré ou un chant de louange à son auteur". »<sup>35</sup>

La conciliation avec le réel a donné naissance à ce qui est la littérature (qu'on allait considérer comme discours *profane* ou non-sacré du moment que ça ne vient pas de Dieu)

Cette littérature sera après le point de tout départ. L'idéologie née ainsi de la littérature, et aura son influence sur cette littérature même. De ce fait, le rapport (littérature/idéologie) semble-t-il ressembler au rapport (temps/espace), les séparer, s'avère presque : impossible.

La littérature servait et sert encore de moyen de : décrire, de comprendre, de vouloir changer le monde ou la société, elle (la littérature) évoluait en fonction de cette société même qui ne cessait de changer et de chercher (à son tour) dans la littérature : à se saisir et à s'interpréter.

L'histoire de la littérature nous montre qu'en Occident, la littérature a progressé au fur et à mesure que la société change, cette société a par conséquent changé suite à la révolution industrielle, ce qui nous emmène à dire que la littérature est une traduction directe de réel social.

Le roman à ce propos en fait un bon exemple car, l'on constate clairement qu'il existe une cohérence entre sa naissance (et par la suite son apogée) et la société, il n'est devenu la forme littéraire par excellence que lorsque le relais de la société d'avant le bouleversement scientifique et technique fut passé à celle d'après le bouleversement scientifique, l'auteur ayant *un œil observateur* afin de saisir tous les changements sociaux.

Le roman s'est imposé prééminent vers le 15<sup>ème</sup> siècle dans la société Occidentale : notamment en France et de puis, il ne cesse de se propager partout dans le monde.

---

<sup>35</sup> Naïm Kattan, Littérature et idéologie, La littérature dans la culture d'aujourd'hui, volume 6, numéro 3, Département de littérature, théâtre et cinéma de l'université Laval, département des littératures de l'université Laval, décembre 1973, p339.

L'auteur use de son imaginaire pour pouvoir cerner sa société à travers le roman, et au moment d'écrire intervient « l'idéologie » (ou son idéologie) qui représente une *Utopie* .

Il tente de donner à ses idéologies du terrain pour les faire sortir du *monde théorique* au *monde pratique*. Ainsi pour chaque roman écrit, il est question d'une nouvelle *idéologie* et les idéologies viennent se succéder : une qui tente de s'installer en reversant une autre, toute en observant et reflétant la société changeante.

Nous ne devons pas négliger le rôle que joue la *Religion* dans une création idéologique, elle sert à établir des rapports entre la force divine, créatrice et supérieure de Dieu et les hommes. Et puisque la religion est divine et que l'existence divine est immortelle, la littérature ainsi que l'idéologie demeurent dans le temps et échapperont à la mort.

L'idéologie vient se loger entre la société et la littérature qui est à son tour, porteuse d'une idéologie sur la société. Nous voyons à présent que le duo : (idéologie/littérature) forge des rapports tant complexes qu'ambigus.

L'apport de la théorie de l'idéologie au roman de *De la part de la princesse morte* de Kenizé Mourad dans ce que nous venons de dire, nous ne l'avons pas fortuitement cité l'exemple de l'Occident.

En Occident la religion est *structurée* c'est-à-dire: elle est un ensemble de structures qui permet la naissance des idées par rapport à ce qui est sacré et divin. Ces idées mêmes sont un moyen utilisé pour l'élaboration d'un *Code* qui sera après déchiffré par le biais de l'idéologie.

Si nous avons parlé de l'Occident, c'est parce que nous voulons donner un exemple sur l'idéologie dans la littérature en Occident et son impact sur l'Orient

Les Occidentaux sont arrivés en Orient en tant qu'aventuriers, explorateurs ou encore visiteurs. Une fois les pieds mis, cette idéologie fut succédée d'une

### Chapitre III : ..... Apports de l'idéologie au roman

autre : celle de la domination d'une terre *nouvelle*, du fait que la terre est un bien de Dieu, l'Occident s'est donné le droit de la posséder et puisque ce nouvel espace n'est pas libre \_ il est occupé par ceux que l'Occident appelle les *indigènes*: un vocable péjorativement utilisé pour désigner le premier habitant d'un espace ou d'une terre, il fallait donc le désobstruer et là encore, une autre idéologie arrive pour s'installer tout en chassant sa précédente. L'Occident et devant deux choix :

- a) débarrasser cet espace de son occupant.
- b) obliger l'occupant de cet espace à accepter l'oppression. Ce qui donne naissance à l'idéologie de la domination ou le *Colonialisme* et par la suite *l'esclavage*.

La notion de *l'Occident dominant* et de *l'Orient dominé* est donc née, elle sera traduite par la *littérature* dans les romans d'aventures et de découvertes glorifiant la *Mythologie* de ces Occidentaux libres qui ramènent avec eux *civisme* et *savoir* tout en effaçant l'autre qui est l'Orient

Nous arrivons à dire que parler de la littérature et son lien avec l'idéologie pourra se prolonger dans le temps mais nous, nous sommes à présent limités par l'espace.

Pour clôturer, nous finissons par dire que : l'idéologie de l'Occident (que nous avons citée à titre d'exemple puisqu'il existe bien d'autres) et celle de l'Orient viennent se placer entre la littérature et l'Utopie sur l'autre et de l'autre c'est-à-dire : la littérature renseigne sur une idéologie et l'idéologie influence la littérature.

Si notre exposé théorique du rapport : idéologie/ littérature arrive à ses fins, nous entamons une autre phase de notre travail de recherche, celui de l'appliquer à notre corpus.

# **PARTIE II**

## **Etude analytique**



# **Chapitre I**

## **Quête identitaire**

Quand l'écrivaine Franco-Indo-Turque, Kenizé Mourad a pris la décision de rompre avec le journalisme, après de longues années de professionnalisme, elle était arrivée à une conviction : le « besoin d'écrire »<sup>36</sup> en profondeur.

Le journalisme étant un domaine qu'elle adorait tant, ne lui offrait malheureusement que peu d'espace et de temps, juste pour « effleurer »<sup>37</sup>.

Avec sa plume, Kenizé Mourad voulait dire beaucoup de choses sur l'Orient, sur elle-même, sur l'Islam, ... :

C'est pour cela que je voulais écrire sur le Moyen-Orient et l'Orient, pour essayer de faire comprendre ce que c'était ces sociétés...

Je me rendais compte aussi qu'on ne pouvait pas que parler politique, que ça n'expliquait rien<sup>38</sup>.

Pourquoi donc Kenizé Mourad avait-elle choisi l'Orient pour s'adresser à l'Occident ?

A l'âge de 15 ans, j'ai appris certaines choses, ..., quelle avait menti...l'image de ma mère s'est écroulée...mentir sur des choses importantes sur ma naissance...elle était morte...elle m'avait laissée dans une situation impossible, et je lui en avais beaucoup voulu, ...j'ai détesté ma mère, parce qu'à l'âge de 15 ans, une adolescente ne comprend pas comment une mère peut mentir sur des choses tellement importantes, la naissance de sa fille, ...c'est terrible de détester sa mère, parce qu'une femme n'arrive pas à se construire si elle déteste sa mère, parce qu'elle se déteste elle-même, c'est une contradiction terrible...<sup>39</sup>

---

<sup>36</sup> Mot2017 : « Orient-Occident » amb Kenizé Mourad Emili Manzano, 24 mars 2017( page consultée le 25/04/2018)

<sup>37</sup> Ibid

<sup>38</sup> Ibid

<sup>39</sup> France Islam : « Au pays des Purs » de la romancière Mme Kenizé Mourad, par Sadek Sellam (page consultée le 15 mai 2018)

Issue d'horizons différents : la France, l'Inde et la Turquie, arrachée d'un pays vers un autre, Kenizé Mourad a essayé de : « retrouver une identité en retrouvant une famille...en retrouvant un pays »<sup>40</sup>

Depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle, la quête identitaire devient une notion qui soulève d'énormes problèmes, Selma avait faussé la date de naissance de sa fille, elle ne l'avait déclarée que lorsqu'elle avait six mois, elle l'avait confiée au Consulat de Suisse et elle a disparu à jamais.

Kenizé Mourad a pris son départ à la recherche de son identité afin de reconstruire sa personne et sa propre vie, cela était son défi.

Mais un petit problème s'est alors posé : « je ne savais très bien quoi écrire »<sup>41</sup>

Il lui avait bien fallu « feinte », c'est pour cela que Kenizé Mourad *la journaliste* a eu besoin de Kenizé Mourad *l'auteur* : car elle était à court d'imagination, elle avait l'habitude d'écrire que des articles de presse, et sur des sujets qui intéressaient les gens de la politique, l'espace et le temps sont limités dans un article de journal maintenant : elle s'attaque à son histoire et celle de sa mère : « ...un jour, je parlais à une amie libanaise, elle me dit :... ta mère c'est une histoire formidable,... et en plus, elle passe quatre cultures, la culture Ottomane, le Liban,... les Indes et finalement la France »<sup>42</sup>

L'extraordinaire succès que le roman de *De la part de la princesse morte* a fait, a permis de découvrir en son auteur, une personne pour le moins : polyvalente et universelle.

Universelle d'abord par son appartenance puisqu'elle appartient à la France par sa naissance et son éducation et universelle aussi, par ses origines Indo-Turques.

---

<sup>40</sup> 64' le monde en Français TV5 Monde Direct Francophonie Kenizé Mourad (page consultée le 15 mai 2018)

<sup>41</sup> Mot 2017 : « Orient-Occident ». amb Kenizé Mourad I Emili Monzano(page consultée 24 mars 2018)

<sup>42</sup> Ibid

A travers le roman, le lecteur peut facilement dégager une instance narratrice omniprésente et omnisciente, pourtant elle raconte l'histoire d'une mère qu'elle n'a jamais connue, puisque qu'elle décède quand Kenizé Mourad n'avait qu'un an et demi :

...un moment donné, j'ai eu besoin d'écrire cette histoire,... j'ai mis tous mes pas dans les pas de ma mère...faire tout ce qu'elle avait fait, même le voyage en Inde, au lieu d'aller en avion de Delhi à Lucknow...je suis arrivée en bateau à Bombay,...un trajet de quarante huit heures en train,...<sup>43</sup>

Tous les éléments nécessaires sont réunis pour écrire son « soi » l'écrivaine et la journaliste, l'une a fait appel à l'autre, l'auteure à besoin de la détermination, l'exactitude, les investigations et le souffle de la journaliste, cette dernière a besoin de l'auteure pour son imaginaire. Quand elle a commencé à écrire -elle le note dans l'Epilogue du roman-elle s'est livrée à son : « intuition »<sup>44</sup>, et à son «imaginaire »<sup>45</sup> :

J'avais encore la moitié du couteau dans l'estomac et qu'il fallait que je l'en sorte. Je me suis rendue compte que je ne pourrais plus écrire si je ne m'attaquais pas à mon histoire personnelle...

J'avais le sentiment qu'une autobiographie, on l'écrit éventuellement quand on a 80 ans. Mais, petit à petit a fait son chemin l'idée que la quête d'identité et la recherche des racines sont des préoccupations plus universelles que personnelles<sup>46</sup>.

Dans un roman plein de narration, de description d'espaces différents, de dialogues de réflexions philosophiques, de dissertations longues et breves, le tout et là pour faire une combinaison harmonieuse entre l'histoire, la réalité et la fiction.

---

<sup>43</sup> ibid

<sup>44</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, Le livre de Poche, Epilogue.

<sup>45</sup> Ibid

<sup>46</sup> Géorgio Makhoul, L'Orient Littéraire, entretien, Kenizé Mourad, une vie romanesque et fascinante, Op.cit.

A chaque instant de l'écriture, l'écrivaine n'a cessé de s'autociter, quoiqu'elle raconte l'histoire de sa mère qu'elle ne connaît pas, car, pense t-elle que « l'on écrit toujours à partir de soi. Si les choses ne passent pas par les entrailles, on fait de mauvais livres...le processus d'écriture représente un travail,... »<sup>47</sup>

Nous voyons ici la nécessité d'une brève définition du « soi », une notion tant étudiée aussi bien dans la psychanalyse que dans la philosophie et la littérature.

J.P Sartre pense qu'en chacun de nous il existe deux « soi » : le (pour-soi) et (l'en-soi) à ce propos il dit :

...le pour-soi et l'en- soi sont réunis par une liaison synthétique qui n'est autre que le pour soi lui-même. Le pour-soi, il est comme un trou d'être au sein de l'être... il suffit de cette néantisation pour qu'un bouleversement c'est le monde<sup>48</sup>

Le pour-soi est selon Sartre tout ce qu'un être (un individu) voudrait être alors que l'en-soi représente ce qui est un être (et ce qu'il parait aux yeux de son entourage), le pour-soi nous conduit à la néantisation du « soi », et c'est ce pour-soi même qui est à l'origine de toutes les interrogations qui existe au fond de tout être : (d'où est-ce qu'on vient ? où est ce qu'on va ?)

Le domaine de la psychanalyse tente d'éclairer ce coin d'ombre au sein de l'univers interrogatif du « soi » que Lacan a appelé « stade du miroir » qui est :

La dimension imaginaire d'une unité de soi alors même que l'interrogation du schéma corporel n'est pas réalisée.Cette « unification » qui vient de l'extérieur constitue une étape importante du processus d'individuation..., tout en présentant un risque de captation imaginaire et de méconnaissance de soi.<sup>49</sup>

---

<sup>47</sup> Georgio Makhoulf, L'Orient Littéraire, Ibid.

<sup>48</sup> J.P Sartre, l'Être et le Néant, Paris, Gallimard, 1943, 2003 pp 665-666

<sup>49</sup> Daniel Fanguin, Le psychisme, Réalité et sujet psychiques, Paris, Ellipses, 2009, P81.

Ce « soi » qui est en nous est influençable, il se transforme et il change, cela est, d'après les psychanalystes, naturel.

Ce « soi » qui nous reflète et nous fait croire à un moment de notre existence qu'on est autre que l'on croyait être.

Ainsi le soi de l'auteure de : *De la part de la princesse morte* est passée par différentes étapes :

- a- un *soi reconnu* à travers son reflet, il s'agit « d'unité de soi » où le reflet et le reflété sont « un » : c'est Kenizé Mourad « l'enfant » quand la famille adoptive lui disait qu'elle était la fille d'une princesse, donc elle est une princesse
- b- un *soi méconnu* : le reflété est totalement autre que le reflet qu'il croyait être, il se multiplie donc et multiplie ses reflets : c'est Kenizé Mourad « l'adolescente » quand elle découvre une multitude de «vérités » soient :
  - 1- Sa mère l'avait déclarée morte.
  - 2- Sa mère l'avait déclarée six mois après sa naissance.
  - 3- Son père est un méchant Indien Musulman
  - 4- Son père est un bon Américain Chrétien

Ce qui a engendré *un être malade* sur le plan psychologique : « j'étais malade... je me suis dit je vais écrire tout ça,... je crois que c'est une chose dont on a besoin de faire... c'est une sorte de psychanalyse. »<sup>50</sup>

L'écriture est donc une sorte de « thérapie » pour que l'auteure arrive à sortir la moitié de ce couteau qu'elle avait en elle, de se débarrasser des *préjugés* et des *mensonges* : « Au fond de moi ! je suis le produit des préjugés dont j'ai voulu me battre toute ma vie ...normalement j'aurais dû aller en Inde et vivre dans ma famille »<sup>50</sup>

---

<sup>50</sup> ibid

Ceci dit, la quête de soi dans l'ouvrage de Kenizé Mourad relève d'une expérience personnelle vécue

Ecrire sa propre vie : ce terme apparait au 19<sup>e</sup> siècle, par définition auto = soi et bio = vie, graphie = dessin (du grec graphein) cela veut dire, d'un point de vue littéraire, le *lien* entre ce qui est vrai (réel) et ce qui est imaginaire (fiction) c'est la vérité mêlée à l'illusion, le fantasme et le rêve

Ce genre littéraire a connu une floraison entre 1830 et 1840 dont nous citons quelques précurseurs dans le tableau ci-dessous

<b>Auteurs</b>	<b>ouvrages</b>
L'écriture ou la vie	Jorge Semprun
JJ rousseau	Les confessions
Simone de Beauvoir	Mémoires d'une jeune fille rangée
J.P Sartre	Les mots
Clément Catherine	Pour l'amour de l'Inde

Depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle, depuis la naissance de la quête de soi jusqu'à nos jours, cette source ne semble pas vouloir tarir, et les écrivains en font leur terre féconde : « Je n'écris pas par amour du beau style, même si je suis, bien entendu, très attachée à la qualité de l'écriture et à sa beauté »<sup>51</sup>

En s'engageant dans sa propre quête des origines, Kenizé Mourad voulait mettre à nu des litiges complexes, sa quête lui paraissait ce fil d'Ariane qui allait la conduire vers des **Réalités**.

Certes sa voie n'était que jonchée d'adversités, puisqu'elle s'était ouverte à contre-courant, mais ce rayonnement envoyé des lointains obscurs annonçant

<sup>51</sup> Georgio Makhlouf, L'Orient Littéraire, op.cit.

l'avènement des clartés de la vérité, et soulageant ainsi ses hantises obsessionnelles.

L'*écriture* en tant que telle, n'est guère la préoccupation de notre auteure, si elle s'écrit elle-même, cela n'est que motif : « j'écris pour faire passer des idées »<sup>52</sup>, c'est l'effet de son écriture qui atteste de la qualité de sa littérature, l'efficacité du mot vient en lisant entre les lignes, et c'est là où se fait la transmission des « idées ».

L'écriture dans ce roman est transitive directe et indirecte, à travers sa structure narrative, à chaque page lue, le lecteur ne semble pas vouloir s'arrêter, des moments de calme et de guerre, de joie et de chaos sont alternativement déposés aux descriptions multiples : personnages, sentiments, lieux, paysages...

### **1- Kenizé Mourad, les abysses identitaires**

« J'aurais dû rentrer en Inde chez mon père juste après la guerre en 1945, ma vie a pris un autre tournant à cause des *préjugés religieux*. Je crois que c'est une chose qui m'a marquée, qui a déterminé la suite de ma vie ».<sup>53</sup>

Selma est un personnage à caractère particulièrement réfléchi, qu'elle soit l'enfant à Istanbul, l'adolescente à Beyrouth ou encore la jeune femme à Lucknow ou à Paris, elle a la volonté de se battre, souvent seule contre tous, contre l'Injustice, c'est une injustice plurielle et omniprésente dans le temps et l'espace.

Elle tente à chaque fois de s'imposer en imposant ses idéologies, de signaler à l'autre quelque'il soit et quelque soit son rapport à elle, que sa liberté passe avant tout : « la fillette a pris un air menaçant »<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> ibid

<sup>53</sup> Kenizé Mourad sur Radio Made in Turkey à l'émission Politika, Mardi 23 Avril 2013.20h :30.( page consultée le 27/10/2017)

<sup>54</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, Le livre de Poche, 2009, op.cit, p 56



Pour sa liberté et celle de sa fille, Selma a défié son époux Amir le rajah indien et toute sa société hermétique aux traditions ancestrales, pour aller accoucher à Paris, elle voulait préserver la liberté de sa fille : « Une petite fille : c'est le destin qui en a décidé. Dieu lui montre la voie. Tout est simple maintenant, évident : son enfant sera libre ! »<sup>55</sup>

Ce n'est qu'en essayant de comprendre sa mère Selma que Kenizé Mourad a pu se comprendre elle-même.

Les mensonges des familles adoptives et la duplicité des religieuses ont brisé sa confiance en elle, d'où sa méfiance, sa sensibilité et sa révolte contre le Religieux, c'est la raison pour laquelle d'ailleurs, elle a adhéré -dans les milieux estudiantins- aux valeurs laïques : « que de fois lui a-t-on répété que pour arriver, il suffit de vouloir »<sup>56</sup>. Et pour arriver elle s'est aventurée dans cette quête.

## **2- Kenizé Mourad entre Selma et l'errance**

Depuis l'exil, partout où elle va, on la tient à distance, au Liban comme en Inde, Selma est étrangère, pourtant à chaque fois, elle s'est crue adoptée : « Dehors l'étrangère ! Laisse - nous régler nos affaires »<sup>57</sup>, malgré toutes ses tentatives de vouloir appartenir à une société nouvelle Selma avait ce sentiment d'amertume, de ne jamais pouvoir appartenir à quelque chose, une véritable souffrance morale, une maladie qui l'immerge dans la désillusion mais à chaque défaite, Selma en tire enseignements, elle apprend à en faire une richesse, tourner la douleur puis poursuivre son chemin et de nouveau elle brave l'inconnu.

Cependant, plus de fois il lui arrive de se trouver : « prisonnière d'idées auxquels pourtant elle ne croit plus, dont elle éprouve chaque jours, ... qu'elles l'ont empêchée de vivre. »<sup>58</sup>

---

<sup>55</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, Le livre de Poche, 2009, op.cit, p564

<sup>56</sup> Ibid, p 209

<sup>57</sup> Ibid, p 475

<sup>58</sup> Ibid, p 549

L'incommunication entre Selma et ses sociétés prend place, sa manière dont elle conçoit son univers est paradoxalement différente de la leur, elle a tendance à l'errance, ses idéaux, ses rêves et toutes ses croyances auxquels elle a toujours cru, ne se sont pas réalisés.

Selma n'est pourtant ni folle ni criminelle comme le héros de Lucien Goldmann, lorsqu'il le définit dans ; *Pour une sociologie du roman* : « un fou ou un criminel, en tous cas un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme... »<sup>59</sup>, sa mort prématurée est toutefois naturelle.

Selma est un personnage différemment distinct, mais qui n'a réussi qu'à *déranger* et cela, jusqu'à sa mort, elle n'a perdu de son enthousiasme, certes à court terme elle n'a pas atteints « la sublimation » à cause des « dégradations » des sociétés dans lesquelles elle a vécu, mais à « long terme », elle a réussi à donner une autre vie à sa fille, une vie meilleure que celle qu'elle aurait pu mener si elle était née en Inde : une vie dépourvue de : « liberté », cette liberté pour laquelle Selma a bravé l'Orient et l'Occident :

... j'ai commencé à la comprendre, qu'elle avait menti pour essayer de me préserver... préserver ma liberté, parce qu'en Inde, elle avait été assez malheureuse... dans un contexte restreint, traditionnel dont elle n'avait pas l'habitude... au Liban, le petit Paris de l'Orient, elle était assez libre, c'est pour ça qu'elle avait demandé d'accoucher en France à Paris, parce qu'elle avait peur aussi des coutumes... je pense que si j'avais été un garçon, elle avait le sens du devoir, il avait régné sur ce petit Etat de l'Inde, mais elle a vu que c'était une fille, elle s'est dit [j'ai reconstitué ça après] : je ne vais la ramener en Inde où elle va être en Purkâh, où elle ne va avoir aucune liberté... un mariage arrangé, et c'est à ce moment là qu'elle a décidé..., dire que j'étais

---

<sup>59</sup> Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964, p186.

morte et me déclarer six mois après...j'ai mis tous mes pas dans les pas de ma mère,...pour revivre la peur qu'elle devait avoir...<sup>60</sup>

### **3- L'aboutissement :**

« Avec ce livre je me suis complètement réconciliée avec ma mère »<sup>61</sup>

La quête identitaire est similaire à une recherche d'une fine étincelle dans les profondeurs obscures, d'une lumière au firmament d'un univers sombre, « une sorte de psychanalyse »<sup>62</sup> : car Kenizé Mourad a réalisé que : « ... par l'écriture on peut comprendre soi même d'abord, ... écrire permet d'approfondir...d'arriver du particulier au général »<sup>63</sup>

Et comme Spinoza elle a compris qu'il vaut mieux tenter de comprendre plutôt que de juger.

---

<sup>60</sup> Mot 2017 : « Orient-Occident ».amb. Kenizé Mourad i Emili Manzano (page consultée le 24 Mai 2017) op.cit.

<sup>61</sup> ibid

<sup>62</sup> ibid

<sup>63</sup> ibid

# **Chapitre II**

## **Islam et Ultime Vérité**

« Je suis le moi qui siège au cœur des créatures. Je suis le commencement et le milieu, et la fin de tous les êtres »<sup>64</sup>.

Souvent, la quête de *soi* implique une désillusion, dans notre roman, l'héroïne Selma n'en fait exception, toutefois dans notre travail de recherche, nous nous préoccupons du *delà du soi*, autrement dit : nous usons du *soufisme* pour tenter de prouver que Selma tache \_ en se cherchant \_ de remonter à la source et qu'à travers les quatre séquences du roman : Turquie, Liban, Inde, France, nous attesterons de la présence thématique du *soufisme*, cette mystique propre à la Religion de l'Islam.

Nous voyons ici donc, une nécessité d'une brève définition du soufisme.

Dans le monde actuel du 3<sup>ème</sup> millénaire, en dépit des monstrueuses avancées de la science, le *Religieux* marque un retour à l'échelle universelle, la technique ne semble pas pouvoir inhiber la montée du *spirituel*, ce dernier au contraire resurgit plus fort qu'auparavant, et un intérêt se manifeste de plus en plus croissant

## 1- Qu'est ce que le soufisme ?

Cette discipline voit le jour environ deux siècles après la mort du prophète Mohamed, sa pratique est majoritairement masculine, ceci n'empêche qu'elle touche toute personne : « A tendance spirituelle marquée, méprisant la vie matérialiste et recherchant les plaisirs de l'esprit »<sup>65</sup>.

Le soufisme vise de ce fait, une libération spirituelle qui a : « pour but l'union intime avec Dieu »<sup>66</sup>

---

<sup>64</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, le livre de poche, 2009, p 440

<sup>65</sup> Khedija Kchouk L'héritage du soufisme dans la littérature arabe contemporaine, thèse de doctorat en études méditerranéennes et orientales, université de Strasbourg, 2012, p33

<sup>66</sup> Francisco Clothilde, Le soufisme dans la nuit des origines de Nouredine Saadi et Amour bilingue de Khatibi.

Etymologiquement parlant le mot soufisme peut avoir plus de sens, mais estime-t-on les plus communément admis soient : *souf* : laine blanche qui symbolise la *pureté* et l'autre : *safa* ou *transparence* et *clarté*.

Le soufisme est traduit à travers la prose, la poésie mystique, le gestuel et le corporel, d'où la célèbre danse des « Derviches tourneurs »<sup>67</sup>, la confrérie fondée au XIII siècle en Turquie antique par Djalal Al-Din Al Rûmi.

C'est aussi ces paroles hermétiques savantes, les comprendre signifie saisir ce qui éclot au plus profond de l'âme humaine, pure philosophie religieuse affectant les profondeurs des cœurs

A la recherche de l'ultime amour de Dieu qui est en chacun de nous. Dieu n'est donc pas mort comme prétend Nietzsche en 1882 dans *Le Gai Savoir* : « il est l'unique, le dompteur. Il est le premier et le dernier, l'extérieur et l'intérieur. Il paraît dans son unité et se dissimule dans sa singularité »<sup>68</sup>.

Selma est, depuis son enfance à Istanbul, durant son adolescence à Beyrouthe et même après son mariage à Badalpou depuis longtemps, habitée par cette quête de l'unité. Plus de fois, il lui est arrivé de passer des séquences de sa vie dans sa chambre en exète, consultant des livres anciens sacrés, des bibles, des textes et des poèmes des soufis et des mystiques :

Non, elle n'est pas arrivée au détachement suprême qui permet de se fondre avec divin, elle n'est pas parvenue à cette vaste et douce clarté de l'âme où n'ont place ni passion ni chagrin, elle s'en félicite !  
S'abstraire de tout ce malheur pour rechercher son salut personnel<sup>69</sup>

Enfant déjà, Selma voudrait « sortir »<sup>70</sup> : partir à la quête de ce qui lui élargit davantage ses horizons, loin de ce que sa culture purement livresque lui offre, de

---

<sup>67</sup> Kenizé Mourad, *De la part de la princesse morte*, paris, le livre de poche, p97.

<sup>68</sup> Ibid, p.440

<sup>69</sup> Ibid, p.445

<sup>70</sup> Ibid, p.153

ce que lui impose l'autorité de sa mère Haitidjé sultane, car : « elle n'a plus besoin des yeux d'Anadjim pour voir »<sup>71</sup>.

Loin aussi de l'indifférence de son père Hairi Bey qui a confié à sa femme l'éducation de sa fille Selma, car, à cause de sa personnalité plus forte que sienne, il se sent peu à peu devenu écrasé : « mènera son enquête toute seule »<sup>72</sup>.

Selma, sa quête elle l'a menée depuis son enfance jusqu'à sa mort, d'abord en consultant le célèbre « traite de l'unité »<sup>73</sup>, le grand livre sacré de la religion hindous : « Bahgavad Gitâ ».

L'histoire, lui a été utile dans la mesure où elle pu découvrir toute un monde Akbar qui réunit, il y a trois siècles : savants, mystiques, et philosophes de toute croyances : musulmane, juive, chrétienne, hindous et parsis et ce, afin de retrouver le noyau du « pur cristal » dans lequel elles se rejoignent et se fusionnement : la « religion divine »<sup>74</sup> ou la « Din Ilahi »

L'auteur recourt au soufisme pour justifier la tendance de Selma à atteindre : le suprême :

« ... cette opération vise à effacer l'image du « soi » individuel qui couvre l'œil du cœur comme un voile, un cœur poli ne reflète plus rien d'autre que Dieu »<sup>75</sup>

Selma dans son palais, malgré « sa vie de princesse » en Turquie, sa liberté au Liban, son statut de femme de rajah en Inde ou encore sa bourgeoisie en France, malgré tout elle, sent que son « soi » est le voile de son conscient, il l'immerge dans un monde opaque et l'empêche de saisir la vérité, la seule vérité qu'est : Dieu.

Mais Selma, s'est toujours arrêtée sur seuil car :

---

<sup>71</sup> Ibid, p.127

<sup>72</sup> Ibid, p.91

<sup>73</sup> Le quotidien de Constantine/société, qu'est-ce que le soufisme ?, dimanche 22 octobre 2017, p 10

<sup>74</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, op.cit, p 137

<sup>75</sup> Jhon Baaldock, L'essence du soufisme, Paris, Pocket, 2008, p 79

Elle craint d'y mettre le doigt et d'être prise toute entière, elle sent que dans la quête de l'absolu on ne peut fixer des limites, et l'on risque de s'y perdre, comme ces milliers d'oiseaux du Simurgh mort s avant d'avoir atteint la lumière<sup>76</sup>.

Selma, paradoxalement a honte et est fière, car \_ pense-t-elle \_ cette honte est la preuve de la supériorité de son âme qui n'arrête jamais ses tentatives de se dépasser et à surmonter la douleur qui, sans laquelle sa vie n'aura de gout :

« Que jamais je ne te perde, bienheureuse douleur plus précieuse que l'eau, brule de l'âme sans laquelle nous ne serions que du bois mort »<sup>77</sup>

Kenizé Mourad valorise la « souffrance » dans la mesure où elle sert \_ pour Selma \_ d'arme pour lutter. Elle est une « source » inépuisable qui se renouvelle à l'intérieur d'elle car, elle a appris depuis les multiples échecs : (l'exil, l'amour perdu, la répudiation de son père, la mort de sa mère ...) à se durcir et faire force de ses défaites.

Pour clôturer avec le soufisme, le roman \_ dans sa totalité \_ est traversé de cette notion car, il est apparent aussi bien dans les passages en Italique pris dans les manuscrits mystiques, que dans les multiples narrations et descriptions dont les champs lexicaux confèrent de la richesse et du poids au thème : *C'est le traité de l'unité* d'Ibn Arabi ! L'un des plus grands textes mystiques de l'islam .

... quand par la dévotion un homme vient à me connaître, à connaître qui je suis et combien je suis, et en la réalité entière et en tous les principes de Mon être, m'ayant ainsi connu il entre dans le Moi suprême. Et s'il fait aussi toutes les actions en demeurant toujours logé en Moi, il atteint par ma grâce la condition éternelle et impérissable.<sup>78</sup>

---

<sup>76</sup> Kenzé Mourad, De la part de la princesse morte, op.cit, p 246.

<sup>77</sup> Ibid, p.247.

<sup>78</sup> Ibid, pp, 441, 442



Dans *De la part de la princesse morte*, Kenizé Mourad a parsemé son écriture de beaucoup de moments de : prières, de monologues, de contemplations et même «des accès de mélancolie »<sup>79</sup> ou encore « des crises de délire »<sup>80</sup> tous, vécus par Selma, et dans les quels apparaissent les vocables propres au sufisme : « O tout Puissant, tu dois nous aider »<sup>81</sup>, prière récitée par Selma et tous les membres de la famille impériale ottomane, durant la guerre menée par Kemal AtatûK, afin qu'il réussisse à chasser les alliés de la Turquie : « tu dois donner la victoire à Mustapha Kemal Pacha ! »<sup>82</sup>

De même, lorsque Selma passait de longs moments dans sa chambre, voire :  
... des jours à rechercher tous les versets concernant les femmes :« Nulle part, absolument nulle part il n'est dit que la femme doit cacher son visage, ni même sa chevelure, alors que les cheikhs affirment que c'est pêché de les montrer ». <sup>83</sup>

Le roman de Kenizé Mourad débord de soufisme, des termes maintes fois répétés tels : Dieu, Coran, lumière, paix, ultime, unité, liberté, douceur, larmes ... etc. tous mots clef.

Le soufisme a joué un rôle essentiel dans l'écriture de l'auteure, il a fait avancer le roman en dévoilant ce qui était dissimulé dans la société et occulté pour Selma en lui permettant de se réconcilier avec elle-même et avec l'autre.

Ainsi le « soi » n'est retrouvé qu'avec la négation de ce « soi » même, une ascension de l'âme après sa délivrance du corps pour atteindre la cime, l'unité : Dieu, cette lumière autour de laquelle gravite l'univers.

---

<sup>79</sup> Ibid, p.198

<sup>80</sup> Ibid, p. 198

<sup>81</sup> Ibid, p.115

<sup>82</sup> Ibid, p.115

<sup>83</sup> Ibid p.131

L'aventure soufie menée par l'auteure a sans doute ses apports linguistiques et littéraires pour le roman, mais aussi a permis à Selma de retrouver l'harmonie entre son intérieur et son extérieur

Quant au titre du roman, il annonce déjà une mort, celle de la princesse Selma, après avoir vécu son extraordinaire destin d'exilée, d'étrangère, d'incomprise tant en Turquie et Liban qu'en Inde et en France.

L'auteure anticipe sur le destin de l'héroïne, écrit assurément par dieu depuis l'éternité, mais aussi réécrit par Kenizé Mourad, sa propre fille : « enfin, pour m'en rapprocher encore d'avantage, pour la retrouver j'ai fait confiance à mon intuition, et à mon imagination »<sup>84</sup>

L'auteure s'est donc laissée guidée par son « intuition », cette voix intérieure qui lui éclaire sa voie et l'emmène à séparer le faux du vrai.

## **2- Selma et le Mysticisme**

Selma, l'héroïne a pu à l'aide de la transcription soufie dépasser le sentiment d'*abandon* qu'il la souvent envahie. Elle s'est ouverte sur elle-même et sur l'univers.

Elle a appris grâce à son amour pour Harvey et pour sa fille, à vivre son présent et avoir le courage pour transformer la douleur en plaisir.

L'auteure a réussi à « réconcilier » « Kenizé Mourad l'adolescente en révolte », « Kenizé Mourad la brouillée par les mensonges et les préjugés » à l'égard de ses origines, la remettre d'accord avec sa mère Selma partie trop jeune à cause de la trahison de rose d'or : Kemal Atatürk \_ qu'elle a tant adoré \_ quand il a décidé son exil.

---

<sup>84</sup> Ibid, Epilogue

Quel effet allusif a eu le soufisme sur l'écriture ! Et quel rôle a-t-il joué dans l'enrichissement du fonctionnel dans le roman !

Il est pour l'auteur ainsi que pour le roman une « valeur ajoutée », dans la mesure où il a contribué à approfondir les sens et élargir l'usage stylistique :

« ... Le vin de l'union illumine éternellement notre nuit.

De ce vin que me n'interdit point la religion d'amour...

Moi dans toi. »<sup>85</sup>

Enfin le soufisme a eu l'avantage de conduire Kenizé Mourad la chrétienne catholique, Kenizé Mourad l'occidentale, la française et la laïque ? Il l'a conduit vers L'Islam. Une religion qui pèse dans la vie de l'homme et dont le visage n'est pas déformé par les idéologies extrémistes. Dans certains de ses écrits elle s'est tolérée l'usage de quelques tournures ou fragments de versets du saint Coran, première référence institutionnelle de l'Islam, ce qui lui sert d'appui pour ses intentions et renfort à ses arguments.

Plus que cela, Kenizé Mourad estime que le soufisme relève de toutes les religions monothéistes croyant en un dieu unique, il est ainsi une idéologie philosophique « universelle »

L'Islam est défigurée par les extrémistes... j'ai toujours eu cette volonté... de témoigner d'un autre Islam... je suis issue de diverses cultures, Turque, Indienne et française, et je souffre de l'incompréhension qui existe entre elles.

« J'essaie donc d'apporter ma petite pierre au rapprochement entre des mondes qui trop souvent s'affrontent. »<sup>86</sup>

L'Islam **Religion de toutes les religions** , il est le temps pour qu'il reprenne sa place, il n'est venu de dieu que pour qu'il soit : le libérateur de toutes les âmes.

---

<sup>85</sup> Ibid, p.309

<sup>86</sup> Georgia Makhoulouf, L'orient Littéraire entretien, Kenizé Mourad, une vie romanèque et fascinant, numéro 57,03/2011, page consulté :15-11-2017

## **Chapitre III**

# **Kenizé Mourad entre Orient et Occident**

## **1-Entre l’Orient et L’Occident, pays d’origine et pays d’adoption**

Il est presque devenu évidence de lier les rapports entre l’Orient et l’Occident à ceux entre l’Islam et le Christianisme.

Ce sujet fait, depuis le 18<sup>ième</sup> siècle jusqu’à nos jours, couler beaucoup d’encre si bien que les notions d’orientalisme et d’occidentalisme voient le jour. Historien, journalistes, critiques, hommes de lettres, de politique, sociologue ou autres, tous ont tenté et tentent encore de traiter les interminables questions liées à leur relation souvent basée sur les « préjugés » et le « complexes de supériorité »

L’Occident et l’Orient sont vus dans le roman de Kenizé Mourad d’un œil « savant » elle, qui est née en France et élevée dans une famille chrétienne bourgeoise Parisienne au 17<sup>ème</sup> arrondissement éduquée à l’Européenne et formée à la Sorbonne, elle qui a longuement travaillé dans le journalisme, souvent voyagé, et couvert les conflits politiques les plus dangereux de l’Orient. Elle avait la prédisposition de comprendre mieux que d’autres, ces deux sociétés.

Historiquement et géopolitiquement parlant, l’évolution technique, les mouvements de colonisation et de décolonisation, le développement idéologique et les lieux guerres mondiales, ont efficacement contribué à la production littéraire ayant pour thème : l’Orient et l’Occident.

Nul ne peut cependant, négliger à tel point l’un fut fasciné par l’autre et combien les regards ont été façonnés à des moments bien précis : l’occident était durant des siècles séduit par la nature fertile, le raffinement atteint des arts et des lettres en Orient ce dernier était détourné par le développement idéologique et scientifique de l’occident.

Les deux guerres mondiales qui ont ravagé tant bien l’occident que l’Orient ont amplifié l’éloignement idéologique et philosophique en eux, et nourri les liens

de mépris ou de méfiance en plus des préjugés qui ne cessent d'élargir la faille entre deux civilisation.

De nombreuses productions littéraires qui ont parlé des deux civilisations ont mis l'accent sur l'aspect négatif de leur relation, notamment ce qui touche à la culture, la philosophie mais surtout et malheureusement : la religion.

Rares sont les écrivains (orientalistes ou occidentalistes) qui se sont souciés de mettre en lumière leurs point de « convergence » et faire apparaître le positif dans leur rapprochement.

Lors de sa quête identitaire notre écrivaine, étant Occidentale d'adoption et orientale d'origine, s'est approprié la mission de faire le « passeur » entre les deux mondes contribués au « renouement » entre deux sociétés auxquelles elle appartient :

...non pas faire des antagonies, il y a suffisamment d'antagonies dans le monde,... j'ai voulu être un passeur entre ces deux sociétés,...c'était le début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'époque qui a tant changé et qui a déterminé la suite,... l'écroulement des empires,...les grands changements, le projet...plus général d'expliquer un monde à un autre,... parce que j'avais envie de faire comprendre à mes pays d'adoption l'Europe, mes pays d'origines, je voyait qu'on ne comprenait pas, il y avait beaucoup de fausses perceptions<sup>87</sup>.

Certes les faits sont tirés du réel, de l'histoire, le roman se déroule au début du 20<sup>ème</sup> siècle, l'auteure étant en missions de « reconstituer l'histoire »<sup>88</sup> de faire entendre la voix de ceux qui ne sont plus là.

Cependant, rien n'a empêché Kenizé Mourad de laisser son empreinte littéraire. Certains historiens disent même qu'un écrivain roman, n'est défendu d'imposer son littéraire, il peut faire vraiment comprendre l'histoire en la menant plus loin, et c'est là justement où un historien passe le relais au romancier comme

---

<sup>87</sup> Mot 2017 : »Orient-Occident ». amb Kenizé Mourad i Emili Manzano, op.cit.

<sup>88</sup> ibid

### **Chapitre III : ..... Kenizé Mourad entre Orient et Occident**

dit Todorov : le problème de « Vérité » n'est guère posé puisqu'il s'agit de « Littérature » qui ne perd jamais de sa « Littéarité » même si elle contient du réel.

Une fois le temps révolte contre l'Occident est passé, Kenizé Mourad s'est rendue compte qu'elle peut vivre « heureuse »<sup>89</sup> en France.

Bien qu'elle ait retrouvé son père en Inde. Ayant des origines Turques et Indiennes et étant née et élevée en Occident, Kenizé Mourad ne se voyait pas une exception car en réalité comme dit l'historien philosophe et critique littéraire Français d'origine Bulgare Tzevtan Todorov : « Il n'y a pas de choc des civilisations »<sup>90</sup>

... je ne me sens pas une exception, en réalité, il y a très nombreux individus qui changent de pays, je dirais qu'il y a un avantage à tirer de cette condition, ...c'est celui du regard un peu éloigné, regard d'homme dépaysé car, nous sommes élevés dans une tradition,... et nous croyons qu'à cause de cela, que ce que nous avons bu avec le lait maternel et à l'école c'est la norme c'est même la nature, de pouvoir se déplacer un peu, de pouvoir se regarder à travers les yeux d'un autre que soi permet de se détacher de cette illusion<sup>91</sup>.

Depuis la Turquie Selma témoigne d'une cohabitation entre les différentes ethnies vivants à Istanbul, parfaite entente entre orientaux et occidentaux quelque soit leur : religion, leur race ou leur langue et malgré leur différence politique :

... c'est le carrefour de toutes les races de l'empire... des popes grecs...des juifs... de vieux Turcs... Selma ne sait plus où donner du regard ....Albanais ...Américaines ...Bulgares...

Toute une foule hétérogène se presse, affairée, indifférente à sa disparité.<sup>92</sup>

---

<sup>89</sup> Gerogio Makhlof, L'orient Littéraire, Entretien, « Kenizé Mourad, une vie romanesque est fascinante », 2011-03 Numéro57, op.cit.

<sup>90</sup> Le « sage »Tzvetan Todorov : « Il n'y a pas de choc des civilisations » Euronews Interview, <https://www.youtube.com> ( 26 oct 2008)

<sup>91</sup> Ibid

<sup>92</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Paris, Le Livre de poche, p48

Au Liban, à Beyrouthe encore sous le mandat français, la notion de « choc des civilisations » ne lui semblait que superficielle, sur le plan social.

Selma avait l'habitude d'assister presque quotidiennement aux soirées Beyrouthines offertes en l'honneur de personnalités de lettre, de politique ou de religion, et à chaque soir, il y a bien aux « échanges » et aux « Partages » culturels et intellectuels d'opinions et d'aspirations entre Arabes et Français, Musulmans, Chrétiens et Juifs, entre Druzes, Chiit ou encore Sunnite . Pourtant tous issus d'entités différentes, les soirées finissaient comme elles commençaient sourire et respect quoique les uns ne soient parfaitement convaincus, par les arguments des autres.

Selma a pu constater que les chocs entre l'Orient et l'occident ne se produisent que sur le plan « politique » c'est à dire entre les Etats et les gouvernements.

Elle arrive à comprendre que les conflits d'aujourd'hui ne sont pas nature religieuse.

Comme prétend l'Occident mais de nature purement politique : « Il n'y a pas de problème de l'Islam »<sup>93</sup>

Selma conclu aussi en Inde occupé par les Anglais durant des siècles que pour atteindre ses buts purement politique, l'Occident s'est voulu « ennemi » de l'Islam, il a nourri les conflits entre musulmans Sunnites et Chiit, entre Indous et musulmans, diviser permettait de mieux régner.

Créer des idées erronées afin de maintenir le plus longtemps possible leurs pouvoirs sur ces territoires (le cas dans ce roman de : la Turquie, Liban et les Indes).

---

<sup>93</sup> Le « sage » Tzvetan Todorov : « Il n'y a pas de choc des civilisations »,Op.cit



L'Orient est vu par l'Occident comme « arriéré » et ses terres lui appartiennent par sa puissance scientifique et militaire.

Selma juge que quoiqu'il arrive : L'occident n'a pas d'états d'âme, il est persuadé qu'il ne peut qu'être le meilleur, il estime savoir mieux que l'Orient, ce qui est bon au mauvais pour l'Orient, que tout ce qui est de l'Occident est le « nec plus ultra »<sup>94</sup> et par sa force, il impose non seulement ses lois mais ses idéologies.

Dans le romande : « De la part de la princesse morte » l'auteure se réfère à un repère spatio-temporel de façon à inviter le lecteur à constater en même temps qu'elle, dans un univers romanesque, et à travers le long périple de Selma, un long voyage historiquement reconstitué qui ne cesse de dévoiler des « vérités ».

Un voyage triplement vécu, d'abord par Selma le personnage principale du roman, où il lui était imposé par l'exil. Ensuite vécu par l'auteur elle-même qui a dû refaire le chemin de sa mère, et se mettre dans sa peau afin de la comprendre.

Enfin par le lecteur qui a pu revivre un passé lointain et entendre les voix de ceux qui ne sont plus.

A travers l'évolution e l'aventure de Selma lors de son voyage, l'écrivaine fait ressentir ces relations «équivoques » entre ces civilisations.

Selma, dans les flexuosités de la vie, va vivre son innocence en Turquie, sa curiosité au Liban, sa sagesse en Inde et son amour en France, et à chaque station elle conclut.

Elle nous a donc réfléchi le visage de l'Orient et le visage de l'Occident :

**a- L'Occident :**

Possédant la force, impose sa vérité, il réagit en se basant sur une philosophie basé sur la religion autrement dit : la désinformation de l'Islam.

---

<sup>94</sup> Dictionnaire de la langue Française, Hachette, Paris1992.

Il prétend que l'Islam est une religion liée au barbarisme à la violence et à l'inégalité entre femme et homme : « ... il ose qualifier de «fanatique» non seulement les Chiïtes, mais tout l'Islam ! »<sup>95</sup>

Elle nous parle ici de l'attitude de l'Occident dans le personnage du gouverneur Anglais à Badalpour Sir Harry waig.

L'Occident vise en perpétuel à ébranler l'Orient afin de trouver motif pour s'en emparer. Il sème la discorde parmi les communautés : Chiit et Sunnites, Arabe et Druze, conservateur et progressiste etc. Afin de se procurer la légitimité d'imposer la « paix ».

#### **b- L'Orient :**

Sur le plan religieux et politique, l'Orient a malheureusement contribué à la déformation de l'Islam.

A cause des « interprétations erronées des docteurs de la loi »<sup>96</sup>. Selma voit que leur mesquinerie, leurs sorties et leur hypocrisie ont réfléchi un Islam *déconsidéré*, car ils se sont nommés intermédiaires alors qu'il n'existe pas entre Dieu et ses créatures aucune intermédiaire, et que les seuls guides reconnus sont : le Coran et le Hadit, pourtant en Orient comme en Inde, certains imams et mollahs profitent de l'ignorance des peuples pour s'imposer :

... la « mosquée du vendredi »...séduite par calme et la beauté di site,  
Selma suggère que l'on s'y arrête pour prier.

- Impossible, Apa, nous n'avons pas le droit.
- Pas le droit de prier.
- Pas le droit d'entrer. Seuls les hommes vont à la mosquée. Les femmes prient à la maison.

---

<sup>95</sup> Kenizé Mourad, De la part de la princesse morte, Le Livre de Poche, Paris, 2009, p337

<sup>96</sup> Ibid, p319

...Selma s'est redressée : comment cet âne ose-t-il interrompre sa médiation ?

...dans tous les pays musulmans, les mosquées sont ouvertes aux femmes ! Ignorez-tu que Fatimah, la fille de notre prophète, pria à la Kaaba à côté des hommes ?

..., le « maulvi » regarde cette diablesse blanche, cette infidèle qui par sa seule présence profane le lieu sacré<sup>97</sup>.

Parler de l'Orient et de l'Occident nous implique forcément dans une multitude de thème comme le statut de la femme dans l'Islam, autre sujet qui suscite chez L'auteur une motivation majeure, dans la mesure où elle représente toute la moitié de la société et que l'auteur veut mettre le doigt sur ce point sensible et dont l'Occident le prend pour le point faible de la société Orientale.

### **1- L'Islam et la femme :**

« En Orient, toute femme intelligente sait influencer les discours de son mari, mais elle a la sagesse de ne pas s'en glorifier »<sup>98</sup>

Nous constatons dans cet extrait que la femme musulmane, en Orient n'est pas celle qu'on prétend.

En Inde, Selma a porté par la force des traditions le voile : « le moucharabieh » ou le « Purdah » et peu à peu a compris la société Indienne « profonde », où la femme n'avait pas le droit à l'instruction car l'on croit en Orient qu'avec l'instruction vient la suivre de la société, cela pousse la femme à la révolte elle devient par conséquent « libérale » elle oublie les traditions et ce ci donnera une génération à venir malheureuse.

Cependant, ce voile même lui à permis de comprendre des choses, elle devient une femme « à moitié Orientale », elle a pénétré dans la culture et conclu que le voile permet de voir sans être vue : une sorte d'hypocrisie : « ... il y a une

---

<sup>97</sup> Ibid, p319

<sup>98</sup> Ibid, p 148

certaine liberté chez les femmes voilées...je ne voulais pas trop le croire, il se passe beaucoup de choses sous le voile »<sup>99</sup>

En comparant les quatre sociétés dans les quelles Selma s'est amenée à une conclusion ; grâce à sa culture et ses connaissances sur l'Islam, elle comprend que l'Islam n'est faussé que par les : « mauvaises interprétations » des Orientaux et les « préjugés » des occidentaux et que le statut de la société ainsi qu'aux idéologies qui gouvernent cette société : l'Islam en Turquie et l'Islam au Liban n'était pas la même qu'en Inde.

Kenizé Mourad arrive à une constatation que certains gouvernements en Orient sont en train de : « convertir l'Islam à une théorie Extrémiste »<sup>100</sup>

Au lieu d'être un instrument de libération, ils veulent l'utiliser comme un instrument de « répression »<sup>101</sup>

Selma revient toujours aux « fondamentaux du Coran »<sup>102</sup>, elle pense que lorsqu'il est venu, il a donné à la femme les mêmes droits que l'homme : « elle doit recevoir une éducation aussi poussée que celle des garçons »<sup>103</sup>

Les différents Islam qui existent à travers le monde sont étroitement liés aux différentes traductions socio-géopolitiques choses qui expliquent les degrés de l'émancipation de la femme d'un pays musulman à un autre : « ...vrai Islam est un Islam ouvert et modéré, que le statut de la femme n'a pas toujours été celui que l'extension actuelle du « niqab » laisse imaginer »<sup>104</sup>

---

<sup>99</sup> MOT 2017 : « Orient-Occident », Op.cit.

<sup>100</sup> Kenizé Mourad, L'Islam e les femmes, <https://www.youtube.com>.

<sup>101</sup> ibid

<sup>102</sup> ibid

<sup>103</sup> ibid

<sup>104</sup> Georgia Makhoul, L'Orient littéraire, Entretien, Op.cit

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

Durant ce modeste travail de recherche, nous avons tenté de porter une vision sur ce que peut se déployer la quête de soi.

Ce qui nous a intéressé dans cette analyse, n'est guère ce plaisir offert par le mot mais l'empreinte qu'a pu laisser Kenizé Mourad l'auteure, dans son œuvre et qui fait sa singularité.

Cette singularité, nous l'avons constatée d'abord dans son destin de personne partagée entre plusieurs pays, entre l'est et l'ouest, l'Orient et l'Occident : la Turquie et l'Inde ses pays d'origine et la France son pays d'adoption.

Ensuite dans sa carrière de journaliste, d'un grand reporter chez Le Nouvel Observateur ayant couvert des conflits qualifiés de très durs dans la région de l'Orient et du Moyen-Orient.

Enfin dans ses écrits où elle soulève des thèmes à caractère universel et évoque les périodes les plus décisives qui ont marqué et marquent encore l'histoire de l'humanité.

Il paraît très clairement, à travers tout le roman que Kenizé Mourad était influencée par le contexte socio-géopolitique de la période qui précède la chute de l'Empire Ottoman, ainsi que celui des années 60-70 où les pays de l'Orient connaissaient les grands changements tant bien sur le plan politique qu'intellectuel.

Elle vient signer son universalisme, à travers les quatre pays parcourus par Selma son héroïne, les endroits décrits jusqu'aux moindres détails ainsi que les portraits des personnages. Pour elle il ne s'agit plus de quête identitaire mais du delà : « ...il y avait le projet personnel et le projet...plus général, d'expliquer un monde à un autre »<sup>105</sup>

Son départ fut d'aller à la recherche du passé, une tentative de reconstituer l'histoire, de trouver son soi en essayant de comprendre sa mère.

---

<sup>105</sup> Mot 2017 : « Orient-Occident ». amb Kenizé Mourad i Emili Monzano. (page consultée 14 mai 2018)

## Conclusion générale

---

La quête de soi ne lui a pas été facile à capturer, cependant elle a fait avancer le roman où elle nous a fait entendre la voix des soufis rencontrée à travers son voyage :

Dieu me dit : ton voile c'est toi-même, c'est le voile de tous les voiles. Si tu en sors, tu t'affranchis des voiles, et si tu demeures voilé par eux, c'est que les voiles te dissimulent (à toi-même).

Il me dit : ne sors de toi-même que par ma lumière ; car ma lumière détruit le voile, alors tu verras comment elle est dissimulée et par quoi elle l'est<sup>106</sup>

Il nous a été permis grâce à l'approche sociocritique de comprendre ce qui est: l'extra-texte et intra-texte par rapport au roman, et comme nous l'avons précédemment dit que l'histoire, la politique et la société ont eu un impact sur les faits relatés, elle a pu ainsi refléter des sociétés données à des moments précis.

Elle a en outre pu donner une vision nouvelle sur le monde qu'elle s'est approprié à travers Selma : le monde Oriental, et aller jusqu'aux profondeurs de ses sociétés hermétiques et difficiles d'accès : « ...cela ne peut se faire qu'en remontant dans l'histoire les croyances religieuses, la culture... »<sup>107</sup>

La structure du roman est presque celle des sociétés correspondantes relatées, des sociétés de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle divisées par deux guerres mondiales, et qui a vu l'écroulement de l'Empire Ottoman, le mandat Français au Liban et les dernières années de l'Empire Britannique en Inde.

Le roman a été utile dans la mesure où nous avons pu dégager ou répondre à un ensemble de questions posées dans notre problématique.

Kenizé Mourad voulait montrer : « deux ou trois choses : que l'harmonie est possible entre communautés religieuses, que le vrai Islam est un Islam ouvert et modéré, que le statut de la femme n'a pas toujours été celui que l'extension

---

<sup>106</sup> Niffarî, Kitâb al-mawâqif, in Igbn Arabi, le livre des comptemplations divines, commenté et traduit par : Stéphanie Ruspoli, Sindbad ACTES SUD, 1999, p 111.

<sup>107</sup> MOT 2017 : « Orient-occident », amb Kenizé Mourad IEmili Monzano, op.cit. (page consultée 14 mai 2018)

## Conclusion générale

actuelle du niqab laisse imaginer et qu'enfin, il est impossible d'exporter les valeurs d'un peuple vers un autre par la force»<sup>108</sup>.

Lors de sa quête identitaire, elle a été amenée à l'Islam et a pu comprendre que le vrai pays et la vraie identité n'est ni la géographie, ni la famille, c'est le fait de partager des valeurs essentielles avec d'autres, et qui sont : l'honnêteté, l'ouverture à l'autre, la liberté est surtout la tolérance dont tous en ont besoin dans un monde déchiré par les préjugés et les conflits ethnique et religieux, et que le vrai Islam est une religion modérée et ouverte sur tous, et qui n'a aucune relation avec cet Islam « caricature »<sup>109</sup> qu'on voit aujourd'hui.

Kenizé Mourad a réussi grâce à la littérature à revenir aux fondamentaux du Coran qui est un instrument de libération de la femme et dans lequel cette femme est considérée et respectée et jouit des mêmes droits que l'homme, notamment le droit à l'instruction, et ce, depuis plus de 15 siècles, alors qu'on tentait encore de donner un sens ou de trouver une définition à ce qu'était une femme dans les pays les plus –soit-disant- civilisés. Elle estime que certains pouvoirs malheureusement en Orient, font de cet Islam un moyen de répression.

Kenizé Mourad qui vient de divers horizons, qui est arrachée de l'Orient vers l'Occident, a pu finalement se confectionner sa propre identité : l'humanisme et l'universel et malgré l'incommunicabilité, le chaos et l'exil, elle a pu et a su les surmonter, elle s'est vraiment et définitivement réconciliée avec sa propre mère et avec soi-même,

Kenizé Mourad a donc connu l'exil et s'est par la suite, connue soi-même grâce à ses malheurs qu'elle a su tourner en cadeaux car, elle les a considérés non comme un Etat mais comme une Etape : « Cet « ex » « ile » être hors de l'île de sa terre

---

<sup>108</sup> Ibid

<sup>109</sup> [http://www.tag.ch/culture/livres/Kenizé\\_Mourad\\_Mourad\\_voir\\_Pakistan\\_autrement/story/20395761](http://www.tag.ch/culture/livres/Kenizé_Mourad_Mourad_voir_Pakistan_autrement/story/20395761) (créé:le 25.04.2018,11h22 par Benjamin Chaix[page consultée le 10 mai2018]



## Conclusion générale

---

et à la fois être « ex » « il » hors de l'autre , qui lui ressemble, avec qui il partage cet espace, la terre »<sup>110</sup>

L'identité, la quête de soi, l'errance, l'exil et bien d'autres thèmes, demeurent terre fertile, sources d'inspiration et univers qui motivent encore historiens, romanciers, chercheurs et sociologues, et Kenizé Mourad vient témoigner parmi tant d'autres de ce 20<sup>ième</sup> siècle très marqué par les événements les plus bouleversants de l'histoire de humanité.

Notre auteure nous a dit *le pouvoir de la littérature* quand elle fait revivre et reconstituer le passé, son regard est chargé d'histoire, de savoir et d'humanité sur le parcours de Selma et sur les relations entre cet Orient splendide et cet Occident ambitieux.

L'objet de tous les livres de Kenizé Mourad le déclare-t-elle : « est de faire passer des messages,....., lutter contre les *préjugés* car, on a changé le cours de ma vie pour des préjugés religieux.»<sup>111</sup>

Elle a réussi sur le plan esthétique à nous emporter avec son Héroïne Selma de l'Orient vers l'Occident, dans ces lointains pays de déserts infinis, de carnivals et de fastes des Mharadjahs, où le soleil se lève et se couche dans le sable d'or et d'argent. Vers les instants envoûtants sur les rives du Bosphore, où les tapis volants nous emportent vers la magie des mille et une folie de Chérazède aux parfums de velour des nuits d'arabie.

Pour en finir, le roman de *De la part de la princesse morte* pourra être l'objet d'éventuelles recherches riches et prometteuses, vues d'une multitude d'optiques et qui aboutissent à l'enrichissement du répertoire bibliographique universitaire.

---

<sup>110</sup> Mertani abdelfateh, 2010, une écriture de la nostalgie et une subversion, de l'étrangeté dans l'Ignorance de Milan Kundera, Constantine, département des lettres des langues étrangères, faculté de littérature et langue françaises, université des frères Mantouri Constantine, mémoire de Magister, p88.

<sup>111</sup> Mot 2017 : « Orient-Occident » Amb Kenizé Mourad, I Emili Manzano

# **Liste des références bibliographiques**

## Liste des références bibliographiques

---

### I. Dictionnaires et Encyclopédies :

- 1- Dictionnaire de La Langue Française, Françoise Dubois\_Chalié, Alain Guillet, René Lagane , Paris, Hachette, 1993.
- 2- Dictionnaire de La Langue Française, Paris, Hachette, 1992

### II. Ouvrages Théoriques :

- 1- Pierre Macherey: *Pour une théorie de la production littéraire*, Maspero, Paris, 1966
- 2- Daniel Fanguin, *Le psychisme, Réalité et sujet psychiques*, Paris, Ellipses, 2009
- 3- Gérard Genette, *Fiction et Diction*, Paris, Seuil, 1991
- 4- Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964
- 5- Proust Marcel, *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard , « la pléiade », 1954
- 6- J.P Sartre, *L'être et le Néant*, Paris, Gallimard, 1943, 2003

### III. Corpus

Kenizé Mourad, *De la part de la princesse morte*, Paris, Le Livre de Poche, 2009.

### IV. Autres Ouvrages du même auteur :

- 1- Kenizé Mouorad, *Dans la ville d'or et d'argent*, Paris , Le livre de Poche, 2012.
- 2- Kenizé Mourad, *Le jardin de Badalpour*, Paris , Le livre de Poche, 2000.

### V. Mémoires et Thèses :

- 1- Francisco Clothilde, *Le soufisme dans la nuit des origines de Nouredine Saadi et Amour bilingue de Khatibi*, mémoire de Master

## Liste des références bibliographiques

---

- 2- Naïm Kattan, décembre 1973, Littérature et Idéologie, *la littérature dans la culture d'aujourd'hui*, volume6, numéro3, Département de littérature, théâtre et cinéma de l'université Laval,
- 3- Khadija Kchouk, 2012, *L'héritage du soufisme dans la littérature arabe contemporaine*, Strasbourg, thèse de doctorat en études méditerranéenne et orientales, L'université de Strasbourg.
- 4- Radjah Abdelouahab, 2008 , *Réalités et Fictions dans Le Fleuve détourné de Rachid Mimouni*, Constantine, Département De Français, Faculté Des Lettres et Langues, Mémoire de Magister, Université Mentouri,Constantine.
- 5- Francisco Clothilde, 2017, Le soufisme dans *La nuit des origines* de Nourredine Saadi et *Amour bilingue* de Khatibi, Mémoire de Master 2, Université Grenoble Alpes.
- 6- Amani Samir Ahmed, 2016, La perplexité de l'autobiographie dans *le Jardin de Badalpour* de Kenizé Mourad, Exposé, Faculté Des Lettres et Langues, Université Benha .
- 7- Benouattaf, Merad Soumeya,2007, Universalité, Enraciment et Modernité dans *Les amants désunis* d'Anouar Benmalek, Mémoire de Magister, Département de Langue et de Littérature Françaises, Faculté des Lettres et Des Langues, Université Mentouri Constantine
- 8- Loubna Achheb, Quête de soi et désillusion dans *L'escargot entêté de Rachid Boudjedra*, L'amour, *La fantasia* d'Assia Djébar et *Le Fleuve détourné* de Rachid Mimouni, Mémoire de Doctorat, Département de Langue et De Littérature Françaises, Ecole Doctorale de Français, Université SETIF 2.
- 9- Mertani abdefateh, 2010, une écriture de la nostalgie et une subversion, de l'étrangeté dans l'Ignorance de milan Kundera, Constantine, département des lettres des langues étrangères, faculté de littérature et langue françaises, université des frères Mantouri Constantine, mémoire de Magister, p88.

### VI. Sitographie

- 1- [http://fr.wikipédia.org/wiki/Mustafa\\_Kemal\\_Atatürk](http://fr.wikipédia.org/wiki/Mustafa_Kemal_Atatürk).
- 2- L'enjeu du nombre. La population de la Turquie de 1914 à 1927 [article], Daniel Panzac. Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée/ Année 1988/N°=50/pp.45-67
- 3- MOT 2017 : « Orient-Occident » amb Kenizé Mourad, i Emili Manzano
- 4- Kenizé Mourad : le Pakistan au-delà des clichés. 64' le monde en Français TV5 Monde Youtube
- 5- [http://frenchmorning.com/Kenizé\\_mourad\\_en\\_croisade\\_contre\\_les\\_clichés/](http://frenchmorning.com/Kenizé_mourad_en_croisade_contre_les_clichés/)
- 6- [http://www.tdg.ch/culture/livres/Kenizé-mourad\\_voir\\_Pakitan\\_autrement/story/20395761](http://www.tdg.ch/culture/livres/Kenizé-mourad_voir_Pakitan_autrement/story/20395761)
- 7- Kenizé Mourad sur Radio Made in Turkey à l'émission Politika
- 8- France Islam : « Au pays du pure » de la romancière Mme Kenizé Mourad, par Sadek Sellam.
- 9- L'Orient Littéraire, Entretien « Kenizé Mourad, une vie romanesque et fascinante », Georgia Makhoulf, Numéro 57,03-2011.
- 10- [http://dictionnaire-reverso.net/Français\\_synonymes/](http://dictionnaire-reverso.net/Français_synonymes/)
- 11- [www.edition-circe.fr/livre-littérature-universelle-et-littérature-européenne-185-1-1-0-1-html](http://www.edition-circe.fr/livre-littérature-universelle-et-littérature-européenne-185-1-1-0-1-html)
- 12- [Https://fr.wikipeda.ord/wiki/appareil-idéologique\\_d%27état](https://fr.wikipeda.ord/wiki/appareil-idéologique_d%27état)
- 13- <http://fr.wikipédia.org/wiki/louis-Althusser>
- 14- Euronews Interview, <https://www.youtube.com>

## Liste des références bibliographiques

---

### **VII. Articles:**

- 1- Le Quotidien de Constantine/société, Qu'est-ce que le soufisme ?, dimanche 22 octobre 2017

### **VIII. Ouvrages généraux :**

- 1- Bouzar Wadi, Roman et Connaissance Sociale, Essai, Office des Publications Universitaires, Alger 03,2006
- 2- Jhon Baaldock, L'essence du soufisme, Paris, Pocket, 2008
- 3- Amin Maalouf, Samarcande, Alger, 2013 , Casbah-Editions
- 4- Niffari, Kitâb al-mawâqif, in Ibn Arabi, Le livre des conceptions divines, commenté et traduit par : Stéphanie Ruspoli, Sindbad ACTES SUD, 1999

# Résumé

## Résumé

**Mots clés :** quête identitaire, soi, origine, Orient, Occident, mensonges, conversion, soufisme, entente.

Durant ce mémoire, nous avons tenté une analyse approfondie des thèmes dans le discours narratif (et souvent descriptif) du premier roman à succès de l'écrivaine et journaliste française d'origine Indo-Turque : Kenizé Mourad : *De la part de la princesse morte*. Il nous a paru logique que sa carrière de journaliste s'étant spécialisée dans les conflits géopolitiques qui envahissaient l'Orient et le Moyen-Orient durant les années 60-70 et 80, ainsi que sa formation en psychologie et en sociologie, ont eu un impact sur notre auteure, une influence qui se manifeste à travers l'écriture. Nous avons essayé de proposer un panorama de la pensée occidentale sur l'Orient souvent bourrée de « préjugés », en la soumettant à la littérature. Nous avons en outre voulu dégager les dimensions civilisationnelles du roman où l'écrivaine a puisé ses personnages de l'histoire et de la réalité et grâce à la littérature, elle les a fait « revivre » avec un merveilleux mélange de fiction et de réalité. Elle a permis une reconstitution de l'histoire avec une empreinte universelle prouvant qu'il n'est pas impossible que des sociétés différentes puissent s'entendre. Nous nous sommes intéressés aux questions socio-idéologiques à travers les thèmes abordés tels : la coexistence, le dialogue entre les religions, la liberté de penser... Et pour cela nous nous sommes appuyés sur divers concepts et théories littéraires comme : le structuralisme génétique de Lucien Goldmann, l'idéologie de Louis Althusser ainsi que le soufisme est son apport au roman



## Summary

During this memory, we tried a thorough analysis of the themes in the narrative discourse (and often description) of the first novel to success of the writer and journalist French by origin Indo-Turquie: "Kenizé Mourad" on the part of the dead princess". We appeared logical that his career as a journalist has specialized in the geopolitical conflict which invaded the east and the Middle East during the year 60-70 and 80, as well as his training in psychology and sociology, have had a "impact" on our author, an influence which is manifested through the writing.

We have tried to propose a panorama of the western thought on the east often packed with "prejudices", submitting it to the literature. We furthermore wanted to release the civilisational dimensions of the novel where the writer has drawn its characters of the history and the reality and thanks to the literature, it has "relive" with a wonderful blend of fiction and reality. It has allowed a reconstitution of the history with a universal footprint proving that it is not impossible that different companies can agree. We are interested in the questions related to the socio-ideo-policies through the themes discussed, such as: the coexistence - the dialog between the religions - the freedom to think..., and for this we relied on various concepts and literary theories such as: the genetic structuralism of Lucien Goldmann, the ideologie of Louis Althusser as well that the Sufism is its contribution to the novel

أثناء إنجاز هـ ذه المذكرة ، حاولنا تحليلًا معمقًا للمواضيع المطروحة خلال السرد (وأحيانًا الوصف) في الرواية المشهورة للكاتبة والصحيفة الفرنسية ذات الأصول الهندية التركية: كنز مراد: "من طرف الأميرة الميته" و اتضح لنا أنه من المنطق أن تجربتها كصحفٍ متخصصة في الصراعات التي هزت منطقة المشرق والشرق الأوسط خلال سنوات 60-70-80 بالإضافة إلى تكوينها في مجال علم الاجتماع وعلم النفس أثرا على الأدب وقد انعكس هـ ذا التأثير في كتابة القصة . حاولنا طرح رؤى حتى وإن كانت مجزأة ومختصرة – للغرب ونظرتة للشرق والتي غالبا ما تكون مليئة بالأحكام المسبقة وتوظيفها في الأدب .

كما أرادنا استنباط الأبعاد الحضارية للرواية والتي من خلالها قامت الكاتبة باستلهاش شخصياتها من التاريخ ومن الواقع وأعدت إحيائها عن طريق مزج رائع بين الحقيقة والخيال مكنت من إعادة تكوين التاريخ وإضفاء لمسة عالمية ، لتبوهن أنه ليس مستحيلا ان تتفاهم المجتمعات المختلفة . كان اهتمامنا بالقضايا الاجتماعية والفكرية والسياسية من خلال المواضيع التي طرحت مثل التعايش- الحوار بين الديانات – حرية الفكر الخ... ولهذا الغرض ، قمنا باللجوء إلى النظريات والمفاهيم الأدبية كالنظرية البنائية الهندسية لـ : لوسيان غولدمان والنظرية الفكرية لـ: لويس ألتوسير بالإضافة إلى الفلسفة الصوفية وما قدمته إلى الرواية .